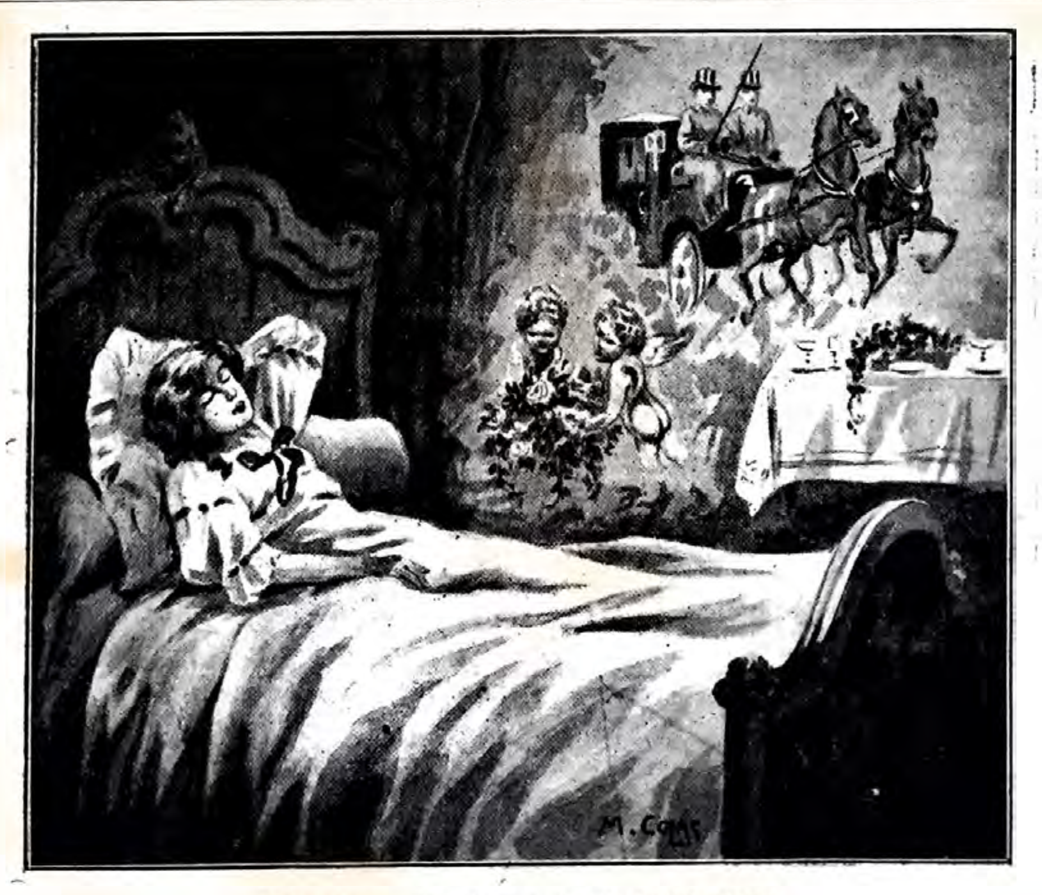
Cinquième Année. — N° 112. 25 Août 1913. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Astrologie — Magnétisme — Spiritisme
Magie — Télépathie — Cartomancie — Chiromancie — Graphologie — Occultisme

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO
RÉDACTION & ADMINISTRATION : 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-Ve
Téléphone : Gobelins-20-09
Secrétaire Général : Fernand GIROD

Les Songes et la Réalité



Voir à la page 248 l'article de M. MARC AURA.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : **MAURICE DE RUSNACK**
Rédacteur en Chef : Professeur DONATO — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — France : Un an. 5 francs — Etranger : Un an. 7 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

BOYER DE REBIAB

LA VOLONTÉ MAGNÉTIQUE DOMINATRICE

Guide secret du succès

Sixième édition, revue et corrigée.

Plusieurs éditions successives enlevées en quelques mois n'ont pas épuisé le succès de ce petit livre, véritable guide de la réussite, où l'auteur se basant sur des données scientifiques, exemptes d'empirisme et de charlatanisme nous montre les moyens de réaliser nos plus belles Espérances et d'arriver aux plus hautes situations par l'emploi raisonné de la Volonté humaine.

1 beau volume illustré, in-8° carré, carton. toile... 10 fr.

BOYER DE REBIAB

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

Son encyclopédie rationnelle et pratique

Dans toutes les situations : Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, gricoles, Féminines, etc.

Résumé succinct de toutes les connaissances de l'humanité moderne, ce volume écrit dans un style clair et étincelant, jamais trivial quoique vulgarisateur, est un des plus beaux monuments qu'on ait jamais élevé à la gloire de l'Intelligence.

Un beau volume in-18, broché.............................. 3 fr. 50

RÉMY

SPIRITES ET ILLUSIONNISTES

1 volume in-18 jésus de 258 pages

avec 8 planches hors-texte en photogravure, franco, 3 fr. 75

Le titre de cet ouvrage est une révélation suffisante. L'auteur étudie le spiritisme dans ses moindres détails, analyse et discute tous les phénomènes. Les faux médiums sont démasqués avec leurs trucs, mais l'auteur reconnaît loyalement que certains phénomènes, dit spirites, ne peuvent s'obtenir par l'illusionisme et qu'il y a dans leur manifestation des forces inconnues à rechercher.

C'est un bon livre qui se recommande à tous les curieux et chercheurs et que le grand public, avide de merveilleux, lira avec intérêt et profit.

Plus de Mystères!

Le passé m'est connu



Gabrielle de Mirecourt

Le présent à moi se révèle

L'avenir pour moi déchire son voile

JE VOIS — PRÉVOIS — CONSEILLE

Par ma prescience et mes visions :
Sécher des larmes
Faire naître des sourires
Voilà tout mon bonheur

G. de M.

Une mèche de vos cheveux, votre date de naissance ou votre photographie me permettront de consulter les feuillets du **Livre de votre Vie.**

Consultation par lettre particulière : **10** francs

****

Gabrielle de Mirecourt, 174, rue Saint-Jacques, Paris

Que me réserve la Destinée ?

Par l'astrologie, la mère de l'astronomie moderne et de toutes les sciences du mystère, vous pouvez le savoir.

Faites ériger votre horoscope de nativité par une personne sérieuse, connaissant parfaitement tous les influx planétaires et possédant à fond la science de lire dans les astres et de déceler leur influence par l'inspection du ciel de nativité.

Pour connaître votre avenir, marcher avec assurance dans les sentiers épineux de la vie, savoir si vous serez heureux, si vous serez aimé, si votre santé sera toujours bonne, si vous réussirez dans ce que vous allez entreprendre, si vous pouvez espérer la clémence du destin, si un héritage vous attend, pour connaître enfin les moindres petits événements dont sera constituée votre vie, adressez-vous à

Madame de LIEUSAINT

l'astrologue attachée à la rédaction de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », qui vous décrira très exactement votre ciel horoscopique, vous indiquera l'étoile sous laquelle vous êtes né, la planète qui régit votre signe zodiacal, passé, présent, avenir et vous conseillera toujours judicieusement en bon médecin de l'âme.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, GRAND HOROSCOPE, 10 FRANCS.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques, en indiquant votre date de naissance (quantième, mois, année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

LA
VIE MYSTÉRIEUSE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

Mon Courrier

PAR LE PROFESSEUR DONATO

Assumer la direction ou la rédaction en chef d'un journal comprenant un nombre respectable de lecteurs, c'est un « bien » que je ne souhaite pas à mon plus mortel ennemi. Contenter tout le monde et son père est une tâche aussi terrible que l'un des travaux d'Hercule.

Mon ami de Rusnack en a déjà fait l'expérience depuis qu'il dirige la *Vie Mystérieuse*, mais à peine m'a-t-il donné les rênes de la rédaction, que « j'écope dans les grands prix ».

Il est évident qu'un écrivain consciencieux trouve toujours des âmes sœurs qui partagent ses enthousiasmes et ses rancœurs, mais à côté de ceux-là, il doit compter sur ceux qui, ayant payé leur abonnement, ou payé le prix de leur numéro au kiosque voisin, entendent « en avoir pour leur argent », c'est-à-dire trouver des rédacteurs qui partagent leurs idées et qui flattent leurs opinions. Et si, par hasard, l'écrivain, absolument de bonne foi, va contre leur idéal ou attaque des gens qu'ils vénèrent sans savoir souvent pourquoi, immédiatement, il reçoit une lettre sévère, où sa forfaiture est appréciée en termes durs. Ces lecteurs ne disent pas absolument : « rendez-moi mes cinq francs », mais ils font entendre qu'ils iront dorénavant au journal d'admiration mutuelle, qui, au lieu de les guider vers des horizons nouveaux, encensera les divinités habituelles et ne troublera pas leur conviction déjà faite, conviction qu'il est fatiguant de modifier. L'évolution est un des dogmes du spiritisme, mais certains spirites entendent n'évoluer qu'après leur mort.

Le dernier numéro de la *Vie Mystérieuse* m'a valu un courrier considérable, et je m'excuse de ne pouvoir répondre personnellement à tous les amis connus et inconnus qui m'assurent d'une sympathie bien partagée.

Certains de ces amis « discutent », d'une façon courtoise. Tel le magnétiseur Guizart dont j'insère aujourd'hui la lettre. Et ceci est parfait ! Tous, nous cherchons le « pourquoi » d'un problème, tous, de bonne foi, nous exposons nos théories, le résultat de notre expérimentation. Mais, dans ce journal, nous écartons, de toutes nos forces, les ambiances de *parti pris* et nous ne demandons qu'à être convaincus pour évoluer, du côté de la Vérité. Par conséquent, nous acceptons toutes les réfutations, heureux d'être vaincus, si la cause psychique peut remporter une nouvelle victoire. Discutons pour aller vers la lumière, selon les conseils du proverbe, mais répudions, chers lecteurs, l'intransigeance, le sectarisme, les idées préconçues. Et la main dans la main, essayons de faire de la besogne utile, sans nous froisser, sans dire de ces paroles méchantes et injustes qui creusent parfois un fossé infranchissable entre des âmes faites pour se comprendre.

La *Vie Mystérieuse*, telle que je l'ai conçue et telle que je l'ai lancée jadis, s'approche du peuple, est lue par des gens qui « pensent », qui « espèrent » et qui considèrent la fraternité comme la formule synthétique du bonheur terrestre, la formule qui donnera dans l'avenir non seulement des résultats matériels, mais encore, et surtout, des résultats moraux merveilleux. C'est la fraternité qui conduit vers nous les bons esprits et les incite à se manifester, c'est la fraternité qui dirige les guérisseurs et leur fait accomplir des miracles, c'est la fraternité qui guide le riche vers le pauvre. Ce sera encore la fraternité qui fera des lecteurs de la *Vie Mystérieuse* une grande famille qui travaillera, sans acrimonie, à l'intérêt général et qui acceptera toutes les opinions, quand elles seront sincères, quitte à les réfuter, gentiment et... fraternellement.

Certains de nos lecteurs grondent parce que notre journal publie trop de contes de pure imagination ; d'autres se plaignent de l'aridité de certains sujets d'articles ; d'aucuns demandent de nouveaux collaborateurs essayant de percer le voile de l'avenir, tandis qu'un autre groupe s'insurge contre nos consultations et lance le gros mot de « charlatanisme ». Chacun donne des conseils, vitupère, injurie, félicite, approuve. Et devant ce courrier contradictoire, je ressens de l'hébétude, ma tête devient lourde, je suis comme le cerf harcelé dans la forêt et qui cherche le refuge à la meute hurlante qui le poursuit. Las ! Las ! qu'il est difficile d'être un conducteur de foules ! Et qu'il serait facile cependant, avec un peu de bonne volonté, de s'entendre et d'être des amis sincères, même sans avoir la même opinion !

Essayons- voulez-vous, chers lecteurs ? Essayons de nous aimer, au lieu de nous dévorer ? Je pardonne franchement et sincèrement à ceux qui m'écrivirent la semaine dernière, des lettres méchantes, et je leur dis : « Si j'ai froissé vos opinions, si j'ai touché à des êtres qui vous sont chers, si j'ai attaqué des dogmes que vous croyez « intangibles », je vous ouvre les colonnes de la *Vie Mystérieuse* pour défendre vos dieux, pour exposer vos idées. Franchement, loyalement, vos protestations seront insérées du moment qu'elles seront courtoises. Mais, je vous en prie, laissez-moi à mon tour, défendre des opinions que, plus tard, vous reconnaîtrez justes, laissez-moi essayer de vous convaincre, comme je serai peut-être convaincu par vous.

Et faisons de ce journal, qui compte tant de lecteurs, une grande tribune où chacun sera le maître

d'exposer ses théories, ses expériences dans une fraternité psychique qui nous conduira à des résultats féconds.

Professeur DONATO.

P. S. — Je mets mes lecteurs de la région de l'est en garde contre un faux Donato qui opérait dernièrement à Belfort, et qui se dit propriétaire de la *Vie Mystérieuse*. C'est un des nombreux imposteurs que je suis en train de poursuivre.

Histoire Sanglante d'un Possédé

Eh quoi ! Vous ne croyez pas que certains êtres humains peuvent devenir la proie des désincarnés ? En un mot : « Etre possédés par les esprits des morts ? », nous dit Julius d'un ton très grave.

Ecoutez ce récit effroyablement véridique et répondez au terrible point d'interrogation qu'il dessine sur la route de la vie ?

Un Grec, du Phanar, eut dernièrement une vision pendant son sommeil. Il lui sembla qu'une forme humaine se dressait devant lui ; que, du geste, elle lui indiquait la plaine de Veli-Effendi, située au delà des sept tours ; que, d'une voix impérieuse, elle lui ordonnait de s'y rendre et d'y égorger une jeune fille, dont la mort lui donnerait la vertu de découvrir, et la force de s'emparer d'un immense trésor, là où une révélation ultérieure lui marquerait la place du sacrifice.

Il se réveilla glacé d'épouvante. Ses yeux ne se refermèrent plus de la nuit et, chose étrange, de quelque côté qu'il se retournât, il voyait toujours l'apparition de bras étendu vers la plaine fatale ! Les ténèbres n'en finissait pas de peser sur la terre. Enfin, l'aube tardive pointa à l'Orient.

Le misérable halluciné se leva et s'enfuit par la ville et à travers la campagne.

Phénomène sans pareil ! Les arbres et l'herbe des champs étaient couverts d'or, les maisons et les habitants de la ville brillaient comme de l'or, la mer de Marmara n'était qu'une immense nappe d'or ; et là-bas, en Asie, le sommet de l'Olympe, toujours couvert de neige étincelait comme un soleil d'or !...

La nuit était déjà tombée depuis longtemps, lorsque se dérobant à tous les regard, il ouvrit furtivement la porte de sa maison et s'affaissa sur le plancher. De la journée il n'avait mangé une bouchée de pain ni bu une goutte d'eau.

Le spectre effrayant était entré avec lui. Toujours dans la même attitude, mais plus impérieux que jamais, il lui demandait la vie de sa propre fille.

Le lendemain, le phanariste, très pâle, alla prendre sa fille dans un pensionnat où elle faisait son éducation, et dit à la directrice, une femme de sa nation, qui lui demandait le motif de cette sortie extraordinaire, que la journée étant très belle, il voulait donner à l'enfant le plaisir d'entendre chanter les oiseaux, et de voir les premières fleurs du printemps. Ils partirent, lui souriant, elle aux anges.

Au crépuscule, des Bulgares revenant de leur travail des champs, virent un homme assis sur le revers d'un fossé.

Les démons qui parlaient par ses yeux les auraient fait retourner sur leurs pas, si la faiblesse qui le clouait au sol ne les eût rassurés.

Ils s'approchèrent, l'interrogèrent, comprirent à ses réponses incohérentes qu'il était en puissance du crime, s'emparèrent de sa personne et la livrèrent à la justice.

L'enfant, — il s'en fallait de deux mois qu'elle touchât à sa onzième année — fut retrouvée un couteau plongé jusqu'au manche dans son sein.

A côté d'elle, on voyait une excavation, fraîchement creusée, et tout au tour des pierres, le seul trésor que la terre eût livré au malheureux possédé.

On enchaîna, très étroitement, les mains et les pieds du meurtrier et on le jeta dans une cellule.

Lorsque des soldats y pénétrèrent le lendemain matin, pour le conduire chez le juge, l'homme avait cessé de vivre.

Chose effroyable et qu'il fut impossible de comprendre, *il avait été étranglé.*

L'épouvante était sur son visage aux yeux désorbités, et sa gorge violacée, déchirée à certains endroits par des ongles acérés qui ressemblaient à des griffes, portait l'empreinte d'une main démesurée !

Evariste CARRANCE.

VISIONS

ANALOGUES A CELLES QU'A EUES JADIS JEANNE D'ARC

et perçues à *Le Fresquel* par plus de 100 personnes

Monsieur le Directeur,

Je vous adresse ci-joint un article intéressant que je viens de découper dans le journal du 30 juillet courant. Il est intitulé : « *Au Paradis des Visionnaires* ».

Carcassonne, 30 juillet (Par dépêche de notre envoyé spécial) :

Le Fresquel est un joli ruisseau qui murmure entre de hautes rives ombragées par des peupliers. Une passerelle le traverse au-dessus d'un gué caillouteux, poétique de silence, le soir, et propre aux rendez-vous. C'est là que, depuis un mois, se promènent les images aériennes de saint Michel, de Jeanne d'Arc, de sainte Catherine, de sainte Marguerite, et, s'il faut en croire certains, celle de la Vierge, en voiles blancs, ceinte de bleu et laissant flotter ses cheveux blonds comme des rayons sur la campagne.

Je viens de promener trois heures dans ce paysage mon bien sincère désir de rencontrer ces figures célestes, mais il faut croire que mes indignités m'enveloppaient d'une ombre trop épaisse, et ma bonne foi n'a discerné qu'un horizon très pur, où la lumière vibrait limpide et sans mystère, une plaine verte, des collines modérées, un soleil à l'éclat païen.

Tant de gens pourtant voyaient autour de moi que je m'obstinai dans l'attente, en m'appliquant à découvrir des apparences surnaturelles. Je remarquai deux troncs croisés qui découpaient dans le firmament pâle une longue forme ovale pareille aux effigies de l'Immaculée Conception. Au centre de cette illusion, une fine branche détachée allongeait une tache sombre représentant assez fidèlement deux mains jointes pour la prière. On me dit que je me trompais et que les pieds menus des saintes touchaient les cimes les plus hauts. Alors, je portai longuement mes regards sur le ciel. Un petit nuage court y passait. Il s'assembla un instant de telle manière que l'on y pouvait démêler le visage et le buste de M. Poinçaré ; mais cet aspect se dissipa et les voyantes consacrées, qui écarquillaient leurs yeux fixes, n'avaient vu que Jeanne d'Arc à cheval, couverte d'une armure aux écailles d'argent.

Cette histoire bouleverse Alzonne et agite les environs. On vient de Pexiora, de La Bastide-Pezens, de Bram, de Carcas-

sonne et de Castelnaudary. Cinq mille personnes au moins depuis un mois ont défilé sur les bords du Fresquel. Cent ou cent cinquante ont vu. Enfants, fillettes déjà formées, femmes, vieillards, hommes valides et même un facteur de vingt-cinq ans se feraient hacher plutôt que de renier leurs apparitions. Ce miracle encore douteux frappe surtout les infidèles. Le premier visionnaire fut un premier clerc, très sérieux, « un homme qui rédige des actes, m'a-t-on dit ici, et qui ne passe point pour croyant ». Puis, ce furent des fillettes de l'école laïque, dont une n'était pas baptisée, des paysans, des gens de la ville. On conte des histoires mirifiques. Quelqu'un, voyant Jeanne d'Arc vêtue de sa cuirasse claire, les pieds dans des sandales, persista quand même dans le doute : « Si tu es Jeanne d'Arc, cria-t-il, déploie dans le ciel ton étendard! » Et l'étendard se déploya. Un autre, un garçon boucher, venu pour chercher des bœufs, s'écria : « C'est toi, Jeanne d'Arc? Eh bien, pour voir, viens donc un peu plus près de moi! » Et le cheval de la Pucelle s'avança si résolument que le malheureux incrédule s'enfuit épouvanté à travers les vignes. La femme d'un athée notoire vit trois étoiles si brillantes en plein midi qu'elle s'évanouit sur la place. Une timide paysanne, invitée à repérer l'image à travers le diaphragme d'un appareil photographique, fut terrifiée d'apercevoir ses saintes les jambes en l'air. Elle ignorait que, dans la chambre noire, les objets se reflètent renversés. Enfin, c'est un concert inouï de certitudes. Aucune des plus fameuses apparitions ne s'est appuyée sur tant de témoignages; Marie Alacoque fut seule à admirer le cœur de Jésus; seule, Bernadette, à Lourdes, reconnut la sainte Vierge, et seuls, à la Salette, Maximilien et Mélanie, les petits bergers visionnaires. Ici, plus de cent personnes témoignent des mêmes faits, tous voient les mêmes choses, en même lieu et à même heure, et, jusqu'ici, rien ne dénonce une supercherie collective.

Le clergé se méfie, se réserve. Le vieux curé, à demi aveugle, accueille avec hésitation ces clairvoyances incontrôlables. Un vieux prêtre est venu de Castelnaudary, hostile et résolu à dissiper cet objet d'inquiétude. « C'est un phantasme diabolique, ne craint-il point de m'assurer. Des saintes aussi pures et l'honnête archange saint Michel ne sont pas gens à s'égarer sur ces bords profanés par de coupables étreintes. C'est contraire à toute dignité. Je vois là un piège du malin qui tente de jeter le discrédit sur les choses saintes, et, pour le confondre, je vais pratiquer l'exorcisme selon les règles et à l'aide des formules qu'a sagement fixées Louis XIII. » Mais cette intervention sacerdotale n'a point éclairci le mystère. Les croyants ont peur de croire, les incroyants peur de nier. Chaque jour multiplie les témoins et les enfonce dans leur chimère ou dans leur révélation. On ne signale point de miracles. On n'entend aucune voix. Les immatérielles figures ne condescendent qu'à des signes, et seule Jeanne d'Arc, agitant sa houlette au milieu de ses moutons, a bien voulu nous prévenir de nous préparer à la guerre.

Sur les rives ombreuses du Fresquel, les pêcheurs à la ligne chôment, et les bonnes gens d'Alzonne méditent maintenant les mystères de l'autre monde. A l'heure de l'apéritif, de grandes ombres métaphysiques se répandent sur les campagnes, cependant que la lutte continue pour les élections cantonales.

Edouard HELSEY.

Commentaires : Cet article est la suite d'un autre paru le 28 juillet, dans le même journal. Dans ce premier article il est raconté que deux enfants perçurent nettement l'archange Saint-Michel vêtu de sa cuirasse, la Vierge Marie dans son costume traditionnel et Jeanne d'Arc, cuirassée et à cheval, tenant en main sa fameuse bannière.

Vu le très grand nombre de personnes diverses, crédules ou incrédules, qui ont pu également percevoir ces mêmes visions, celles-ci ne paraissent pas devoir être mises sur le compte d'hallucinations diverses.

Dans cet article, ce qui m'a paru bien étrange, c'est cette méthode de M. Helsey, cherchant à faire croire à ses lecteurs que ces visionnaires pourraient bien avoir pris un arrangement fortuit de branches d'arbres pour des personnages à cheval ou cuirassés et portant un étendard... Relisez avec soin ce passage : ... *au centre de* CETTE ILLUSION *?... une fine branche détachée, allongeait une tache sombre, représentant assez fidèlement deux mains jointes pour la prière...*

Pourquoi ce récit, *inutile au moins*, puisqu'il reconnaît plus loin, que les spectateurs « *voyants* » lui réfutaient : « Mais non, la vision ne se trouve nullement au point ou au croisement des branches que vous nous désignez, *mais beaucoup plus haut*, puisque — *les pieds des saints perçus touchaient* LES CIMES LES PLUS HAUTES !...

Il ne m'est pas possible de prendre position dans ce débat, n'ayant pas été sur le terrain, mais je remarque, que c'est toujours la même chose ; et dès qu'un phénomène psychique important se produit, on dirait que la grande presse est heureuse de faire sentir à ses lecteurs, qui leur envoyé spécial est un « *esprit fort* » si non un fort esprit, auquel on n'en compte pas facilement, et qu'il est possible que tous ces gens naïfs, aient pris des branches et des troncs d'arbres pour des armures étincelantes, et même pour une femme à cheval (Jeanne d'Arc), revêtue d'une armure et portant fièrement son étendard...

Heureusement que le récit de ce rédacteur est assez complet, pour y relever une excellente preuve physique de la réalité de ces visions.

En effet, relisez ce passage, où il est raconté qu'un photographe voulant photographier la vision, s'adressa à « *une timide paysanne* », qui voyait nettement, alors que le photographe ne percevait rien.

(Il est reconnu que bien souvent, quand il y a plusieurs assistants, un seul ou deux ou trois perçoivent telle vision, alors que les autres assistants ne voient rien.)

Grâce aux indications de la *paysanne*, le photographe put braquer son appareil sur l'endroit où se produisait la vision. Alors le photographe pour s'en assurer, invita la paysanne à regarder sur l'écran de verre dépoli de la chambre noire, *afin de vérifier si l'image de la vision s'était formée*, ce qui était nécessaire avant de démasquer l'objectif.

Or, fait curieux et important, la paysanne s'écrie aussitôt « *que les Saints ont les jambes en l'air* » *phénomène de renversement des images directes par l'objectif, et qui devait très probablement être ignoré de cette paysanne sans instruction.*

Si réellement cette « *timide paysanne* » ignorait le renversement des images, « *cette vision renversée, perçue sur l'écran photographique* », *serait une preuve indiscutable* de la réalité de ces visions de Le Fresquel.

Il est regrettable que nous ne sachions pas si le photographe a réussi à prendre un cliché de cette vision superbe. Mais remarquons que la foule des visiteurs ne paraît pas diminuer et que nous avons toutes chances d'être, plus tard, mieux fixés, et de recevoir encore d'autres renseignements de toutes sortes. Toutefois, cette annonce de se préparer à la guerre, m'effraie beaucoup, car si ces visions sont réelles, il y a toute probabilité pour que la prédiction faite avec cette mise en scène, soit véritable, et que même cette mise en scène n'ait pas d'autre but que de nous faire prendre au sérieux ce fâcheux pronostic.

G. DE TROMELIN.

Ce que de grands cerveaux ont pensé du Spiritisme

Victor HUGO :

Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité.

ARAGO :

La négation n'empêche pas ce qui est d'être. Il n'y a pas d'effet sans cause : toutes les religions affirment la survivance de l'âme. Le Spiritisme seul en donne la preuve certaine, positive, irréfutable.

INITIATION SPIRITE [1]

Le Monde Spirituel et les Fluides

Par GABRIEL DELANNE

Il est urgent de bien comprendre que la grandeur de l'effet produit par un corps est loin de correspondre au poids de ce corps. Ainsi une quantité de gaz extrêmement faible, dit M. Daubrée, en parlant de la dynamite, produit des effets véritablement stupéfiants. Un poids de gaz de 1 kilogramme et demi, agissant sur un prisme d'acier de 134 centimètres carrés (ce qui correspond à un poids de 162 milligrammes par millimètre carré) y produit, à part différents affouillements de surface :

1° D'abord des *ruptures*, qu'opéreraient à peine des pressions de 1 million de kilogrammes, c'est-à-dire la pression d'un poids six cent mille fois plus grand que celui du gaz cause de ceș déchirements.

2° Des *écrasements*, qui ne peuvent correspondre à moins de 300 atmosphères.

Ces expériences, rapprochées des effets mécaniques produits par la foudre, montrent que les formes les plus hautes de l'énergie sont unies, toujours, à la matière de plus en plus raréfiée.

C'est donc par une induction absolument légitime que nous croyons à l'existence des fluides, c'est-à-dire d'états matériels où la force vive des molécules ou des atomes va sans cesse en augmentant, jusqu'à l'état primitif, qui sera caractérisé par le maximum de force vive uni au minimum de matière. Entre la matière solide et le fluide universel, se trouve une immense série graduée de transitions insensibles. où le mouvement moléculaire va constamment en croissant. On peut résumer tout ce que nous avons vu par le tableau suivant :

Dans l'unité de volume : maximum de matière uni au minimum de force vive, limite absolue : 273° au-dessous de zéro.	Matière à l'état solide.	Minéraux, métaux, sels, etc. Orientation fixe des groupements moléculaires les uns par rapport aux autres. Oscillations restreintes et mouvements de vibration des molécules.
	Matière à l'état liquide.	L'eau, le vin, l'alcool, etc. Orientation mobile des groupements moléculaires les uns par rapport aux autres. Oscillations lentes, mais commencement du mouvement de rotation des molécules sur elles-mêmes.
	Matière à l'état gazeux.	L'air, l'hydrogène, l'oxygène, etc. Mouvements de translation rapides des molécules dans toutes les directions, accompagnés d'une rotation plus prononcée, à mesure que la matière se raréfie.
	Matière à l'état éthérique impondérable.	Se manifestant par les phénomènes calorifiques, lumineux, électriques, vitaux, etc. Mouvements de translation plus rapide que dans l'état précédent; mouvement rotatoire des atomes développant une force centrifuge qui contre-balance l'action de la gravitation.
	Matière à l'état fluidique.	Tous les fluides du monde spirituel. Caractérisés par des mouvements de plus en plus rapides des molécules et des atomes. Toujours impondérables.
Dans l'unité de volume : maximum de force vive uni au minimum de matière.	Matière à l'état cosmique ou primordial.	Maximum de mouvements atomiques. La matière est à son point extrême de raréfaction. Elle est à l'état initial et contient en puissance tous les états énumérés plus haut.

(1) Voir depuis le n° 98.

LA PONDÉRABILITÉ

Si l'on étudie le tableau précédent, on peut se demander comment il se fait que la matière puisse arriver à ne plus peser, c'est-à-dire à devenir impondérable. Nous comprenons facilement que la matière qui passe de l'état solide à la forme gazeuse occupe un volume plus grand, puisque la chaleur a pour effet d'augmenter l'amplitude des vibrations de toutes les parties infiniment petites qui constituent le corps, mais il est clair que si l'on recueille tout le gaz produit par la transformation d'un corps solide en un corps gazeux, ce gaz pèsera toujours le même poids que lorsqu'il était concentré sous une forme matérielle. Il semble incompréhensible que la matière puisse ne plus peser, même en la supposant aussi raréfiée qu'on le voudra ; cependant, il est certain que l'électricité ou la chaleur sont sans action sur la balance, quelle que soit la quantité de ces fluides qu'on accumule sur le plateau de l'appareil. Si ces manifestations de l'énergie sont bien dues à des mouvements très rapides de la matière éthérée, il nous faut chercher à comprendre pourquoi cette matière ne pèse pas.

Ici, nous devons prévenir le lecteur que nous avons recours à l'hypothèse, et que la manière dont nous résolvons le problème nous est toute personnelle ; si donc notre démonstration n'est pas concluante, la faute nous en est imputable et ne saurait être attribuée au spiritisme.

Pour s'expliquer ce qui se passe dans ce cas, il faut se souvenir que la pondérabilité n'est pas une propriété essentielle des corps. Ce qu'on appelle ici-bas le poids d'un corps n'est autre chose que la somme des attractions exercées par la terre sur chacune des molécules de ce corps. Or, nous savons que l'attraction décroît assez rapidement, suivant l'éloignement, puisqu'elle diminue en raison du carré de la distance. Nous voyons donc qu'un corps pèsera plus ou moins suivant qu'il sera plus ou moins éloigné du centre de la terre. L'expérience montre qu'il en est ainsi. Si l'on pèse un morceau de fer à Paris et que son poids soit égal à 2 kilogrammes, cela voudra dire que la force d'attraction dans cette ville est égale à 2 kilogrammes pour ce corps. Si nous transportons ce fer à l'équateur, il pèsera 5 gr. 70 de moins, et au pôle 5 gr. 70 de plus, Paris étant à peu près à égale distance du pôle et de l'équateur. Que s'est-il passé ?

La masse de ce corps n'a évidemment pas changé pendant le voyage ; mais comme la terre est renflée à l'équateur, ce morceau de fer étant plus éloigné du centre de la terre, l'attraction a été moins forte, et cette diminution a été de 5 gr. 70. Au pôle, l'action opposée s'est produite, puisque la terre est aplatie à cet endroit, de sorte que la gravitation a été augmentée de 5 gr. 70.

Donc, en général, un corps varie de pesanteur suivant que sa distance au centre de la terre est plus ou moins grande. La pesanteur est une propriété secon-

daire qui n'est pas attachée intimement à la substance. Ceci bien compris, il devient plus aisé de concevoir comment la matière peut devenir inpondérable. Il lui suffira de développer une force suffisante pour contrebalancer l'attraction terrestre.

Or, précisément, on a remarqué que les corps qui tournent autour d'un centre, comme la terre sur elle-même, développent une force à laquelle on a donné le nom de force centrifuge. Elle a pour effet de diminuer la pesanteur, c'est pourquoi, en mécanique, on définit le poids d'un corps : *la résultante de l'attraction du centre terrestre,* DIMINUÉE *de l'action exercée par la force centrifuge.* Elle est nulle au pôle et maximum à l'équateur. On a calculé que si la terre tournait 17 fois plus vite, c'est-à-dire si elle faisait sa rotation en 1 h. 24 minutes, la force centrifuge deviendrait assez grande pour détruire l'action de la pesanteur, de telle sorte qu'un corps placé à l'équateur cesserait de peser.

Appliquons ces connaissances mécaniques aux molécules matérielles qui, nous le savons, sont animées d'un double mouvement d'oscillation et de rotation, et il nous sera possible d'imaginer pour chacune d'elles un mouvement de rotation assez rapide pour que la force centrifuge développée annule la force de gravitation. A ce moment, la matière devient impondérable. Cette hypothèse s'accorde bien avec les faits, puisque, au fur et à mesure que la matière devient plus raréfiée, nous l'avons constaté pour les gaz, ses mouvements moléculaires augmentent de rapidité. La grande loi de continuité nous fait supposer que l'état gazeux n'est pas la dernière limite à laquelle on doit s'arrêter ; la matière fluidique est celle où, la rapidité du mouvement moléculaire gazeux se prononçant davantage, la raréfaction s'accentue, la rotation des molécules développant une force centrifuge croissante, la matière passe à l'état invisible et impondérable.

Dans son discours sur la genèse des éléments, Crookes est conduit à soulever la question de savoir s'il n'existe pas d'éléments à poids atomique plus petit que zéro, c'est-à-dire ne pesant pas. Il rappelle qu'au nom de la théorie, le Dr Carnelay a réclamé un tel élément, une telle « *non-substantialité* ». Il cite également cette opinion de Helmholtz : que l'électricité est probablement atomique comme la matière. Ces choses posées, il se demande si l'électricité n'est pas un élément négatif, et si l'éther lumineux n'en est pas un autre. « Une substance d'un poids négatif n'est pas impossible à concevoir », déclare-t-il. Avant lui, M. Airy, dans sa vie de Faraday, avait écrit : « Je puis aisément concevoir qu'il y ait abondance autour de nous de corps non soumis à cette action inter-mutuelle, et par conséquent non soumis à la loi de gravitation ».

(*A suivre.*) Gabriel DELANNE.

La Psychologie animale

La *Psychologie animale* appartient depuis quelques années au domaine des observations et études scientifiques. A Paris, elle a fait l'objet de cours publics qui ont été suivis avec attention. Le cas des chevaux savants d'Elberfeld a suscité tout un courant de recherches. On vient de créer une société qui aura pour objet d'expérimenter et de comparer les méthodes de dresser des animaux déterminés, en vérifiant tout ce qui a été publié et commenté à cet égard. Le comité provisoire de cette société comprend des savants connus comme M. Claparède de Genève. L'initiative de l'idée revient à M. Krall qui invite tous les intéressés dans l'examen de ces problèmes, à lui adresser à Elberfeld leurs communications.

La Fraude de Carancini

On me demande mon opinion, je la donne

A MM. H. et G. Durville.

Les polémiques vont bon train ; la dernière n'est pas close, qu'une autre voit le jour. Il s'agit, aujourd'hui, de savoir si un homme qui a, selon les uns, donné des preuves évidentes de médiumnité transcendante ; qui a fait, selon les autres, œuvre de prestidigitation, doit être considéré comme un médium susceptible de frauder parfois, ou simplement comme un habile prestidigitateur.



La question est résolue par l'affirmative dans l'un et l'autre camp ; auquel se rallier ?

Pour celui qui n'a pas vu, de ses yeux vu, ou qui, ayant vu n'a pas été à même de bien observer, l'impartialité et la réserve sont de rigueur. Mais pour celui-là aussi la critique d'une expérience relatée est chose permise.

Deux personnalités connues dans le monde psychique, MM. H. et G. Durville, s'en viennent à l'étude des phénomènes relevant du médiumnisme pur (forces inconnues) après avoir étudié les manifestations semblant ne relever uniquement que des forces vitales humaines (fluide odique) et les médiums qu'ils peuvent rencontrer, ils les soumettent à leur contrôle, les étudient à leur façon, comme vous les étudieriez à la vôtre, façon qui peut être bonne ou ne pas l'être.

Récemment, ils eurent Carancini — le médium mis en cause — et ils firent avec lui plusieurs séances au

cours desquelles ils acquirent la certitude d'avoir affaire à un « truqueur ». A l'une d'elles, la dernière, on imagine, celle qui fut pour eux le bouquet, ils obtinrent photographiquement l'indubitable preuve que Carancini n'était rien autre qu'un habile prestidigitateur (1).

Leurs conclusions, avec cliché photographique à l'appui furent publiées dans leur revue mensuelle ; elles furent reprises, dans le même sentiment, par une revue rose s'occupant de questions semblables ; et, notre grand journal d'information première *Le Matin*, toujours à l'affût d'articles à sensation a crû devoir donner l'appui de sa publicité aux opinions de MM. H. et G. Durville et à leur cliché.

Je n'aurais personnellement rien dit de tout cela si de tous côtés l'on avait sollicité l'exposé de mon opinion, si d'autre part je n'avais été indirectement mêlé à cette nouvelle polémique et si, tout compte fait, le devoir même ne me l'avait commandé.

Mon opinion nette sur Carancini ?

Je n'en ai point, et pour cause : Je n'ai vu ce médium qu'une seule fois ; il ne m'a pas paru qu'il put tricher ce soir-là, mais, une seule expérience, même lorsqu'on se trouve au contrôle, est-ce suffisant ? Non, surtout lorsque les manifestations ne sont pas absolument transcendantes.

L'opinion de MM. H. et G. Durville est, je ne devrais pas le redire, que Carancini est un prestidigitateur, et voici ce qui le leur prouve :

Carancini était auparavant connu comme médium à déplacements sans contact. Nos expérimentateurs, pour le bien observer, ont utilisé inversement mon procédé : au lieu d'enfermer l'objet à déplacer dans une cage de fer, comme je le faisais, c'est le médium lui-même qu'ils ont emprisonné.

L'idée est excellente aussi, cependant, il me semble, à moi qui, en telle matière, suis d'un naturel méfiant — pardon de cet aveu — que les assistants, même lorsqu'ils sont de vos amis, ont également besoin d'être surveillés ; mais là n'est pas le fait.

Ayant donc enfermé Carancini dans cette cage de fer en ne laissant, sur le devant, que deux petites ouvertures livrant passage aux mains et aux avant-bras, ce pour permettre d'assurer le contrôle des mains, nos expérimentateurs disposèrent au-dessus de la cage, haute de 1 m. 80, divers objets : tambourin, petite balle, poupée de caoutchouc, mandoline.

Le médium se faisait fort de projeter dans la salle ces différents objets — hors de son atteinte lorsqu'il est assis au centre de la cage et qu'il a les mains bien tenues — et de tirer des sons de la mandoline.

Dans ces dispositions expérimentales, plusieurs expériences furent faites, au cours desquelles, assurent les expérimentateurs, Carancini opéra toutes sortes de « manifestations » en se libérant tantôt une main, tantôt une autre. Ceci à la barbe des contrôleurs, faisant tenir à ces derniers une seule et même main et leur donnant l'illusion du contact constant.

Halte-là, Messieurs ! Ce n'est pas ainsi que l'on expérimente avec un médium. La condition première à débattre est le contrôle absolu des mains. Et je vous réponds bien qu'on ne me substituera pas une main droite quand je tiens la gauche ; et si, sous le prétexte de ne pas empêcher la force médiumnique de s'échapper des mains on se trouve contraint à ne tenir que le poignet, je vous réponds encore qu'il y a façon de le bien tenir, sans contrarier la circulation du sang.

Le bon contrôle d'un médium consiste à le mettre dans l'impossibilité totale de frauder — tout en ne nuisant pas à la production de ses phénomènes, j'entends bien, et c'est là où réside la grosse difficulté expérimentale — et non à lui fournir les éléments d'une facile infraction.

Et je retiens un mot de Carancini quand il dit pour sa défense : « *Quelqu'un, dans l'assistance, m'a suggéré de tricher* ». Mais, c'est l'évidence même ; en le mettant en telle situation, en lui permettant de substituer ses mains, de vous tenir tantôt par les poignets, tantôt seulement par l'extrémité des doigts, *vous lui avez suggéré la fraude.*

Mais, me direz-vous, Carancini n'expérimente pas autrement. Oh ! que si pourtant ! il me souvient qu'on l'a ligotté très sérieusement quelque part et que les phénomènes se sont produits, si j'en puis croire les narrateurs, autant que je vous puis croire vous-mêmes. Vous ajoutez : Il se refuse à un sévère contrôle des mains ou bien il se dégage et met cela sur le compte de la crise médiumnique.

Eh bien ! si j'avais eu des expériences à tenter avec un tel médium, et qu'il se fut ainsi comporté avec moi, je lui aurais simplement dit :

« Mon garçon, c'est celà, ou je n'ai que faire d'expérimenter avec vous ».

Au surplus, que vois-je sur votre cliché ? C'est le médium qui donne la main à l'un des contrôleurs, ou plutôt qui ne fait que la lui toucher ! mais, n'est-il pas élémentaire que ce soit le contraire ?

Que Carancini soit médium ou illusioniste, cela ne m'importe pas, pour l'instant, mais ce que je veux retenir et ce que je ne peux m'empêcher de dire, c'est que si, selon votre expression propre, vous avez pris cet homme en flagrant délit de fraude, c'est que vous lui avez donné la possibilité de faire, c'est que *vous l'avez fait frauder.*

Et alors, le cliché photographique que vous avez publié et que *Le Matin* a reproduit, je ne le considère pas comme un document établissant nettement une tricherie de la part de ce médium, je ne le prends que comme une figure démonstrative servant à indiquer la façon dont on peut reproduire et simuler les phénomènes vrais du médiumnisme.

Conclusions : Quand un médium fraude dans de telles conditions, le contrôleur qui permet l'infraction est le vrai coupable et sa « complaisance » est d'une extrême gravité.

Fernand GIROD.

Mise au point. — Dans l'article publié par *Le Matin* du 16 août, nous relevions une phrase que l'on attribuait à MM. Durville :

« Je ne parle pas ainsi pour Mme Mary Demange ; je ne l'ai jamais vue, car M. Girod n'a jamais consenti à me convier à ses réunions. »

Ce « *n'a jamais consenti* » était bien tendancieux, mais il n'y a pas lieu pour nous de le relever puisque Henri Durville nous écrivait lui-même en date du 19 août :

« *Ce qu'à dit « Le Matin » à votre sujet n'est pas exact. J'ai déclaré que j'avais été invité, mais que n'ayant pu assister à vos expériences, je n'avais aucune opinion.* »

Voilà qui est différent de ce qui a été écrit.

F. G.

(1) Cependant, pour moi, le mot *habile* est de trop. Que dis-je, le qualificatif *prestidigitateur* même n'est pas celui qui conviendrait, mais bien plutôt celui d' « *illusioniste* » de *Illuderer,* tromper. (Voir Larousse.)

Histoires d'Outre-Tombe

Par PAUL FÉVAL Fils

UNE SOIRÉE CHEZ LA MARQUISE [1]

— Est-il vicomte ? me demanda Sieyès, étonné ; il n'en a pas l'air ; il me fait honte... J'ai vu bien des haillons, mais les siens sont la fanfaronnade du genre.

— Allons le voir, dis-je en prenant le bras de Sieyès.

Tombal était assis devant un petit bureau de sapin, dans le cabinet même où fut écrite la fameuse mchine : « Qu'est-ce que le Tiers Etats ? » Et je le soupçonne véhémentement d'y avoir mis la main, car c'était sa façon de contraindre la logique et d'entasser les arguments, comme Jupiter assemblait les nuages... Il avait beaucoup vieilli. C'était une tête d'un gris sale sortant d'un paquet de guenilles. Il rougit en me voyant ; je crus que c'était de pudeur, mais je me trompais.

— J'allais vous écrire, me dit-il d'un air sombre. Retournez près de votre mère.

Je dus pâlir horriblement, car Sieyès s'élança pour me soutenir dans ses bras.

— Au nom du ciel, balbutiai-je expliquez-vous, Tombal !

— A quoi bon ! répliqua-t-il durement ; puisque vous m'avez deviné... Si vous ne perdez pas de temps en chemin, vous aurez son dernier soupir.

Je pris la poste.

J'arrivai à Autun pour recevoir le pardon maternel et le pardon d'une sainte.

Ceci se passait au mois d'avril en 1791. Le 30 du même mois, je reçus une lettre ainsi conçue :

« Revenez à franc étrier, Mirabeau va mourir ! »

Et pour signature, les deux initiales : J. T.

Mourir ! Mirabeau ! La force de géant ! La santé de fer ! La jeunesse, l'audace, le génie ! Etait-ce donc possible ? Je l'avais laissé crispant ses bras d'athlète autour des colonnes de ce temple que lui-même avait édifié. Les philistins remplissaient déjà ce temple. Il avait voulu s'arrêter, le conquérant de la pensée. Allait-il être écrasé sous les ruines de son œuvre ?

Non ! Mirabeau mourrait dans son lit, tranquille comme ma sainte mère.

Et la Révolution, débarrassée de ce modérateur qui l'allait saisir par la crinière, montrait déjà ses dents de louve et nous épouvantait de ses premiers hurlements.

Le citoyen Tombal quitta bientôt Sieyès pour se jeter à corps perdu dans cette orgie. Il acquit une certaine importance aux Jacobins et s'attacha définitivement à la personne de Robespierre. Quant à moi, j'eus ma mission à Londres, et de là, quand le ministère anglais m'eut expulsé, je passai en Amérique, n'ayant aucune vocation pour le sort que la France avait fait à la plupart des amis de ma jeunesse.

Ce fut seulement en 1796 que je revins à Paris, sur les instances du Directoire.

La veille du jour où commencèrent les pourparlers qui devaient se terminer par mon entrée au ministère, mon valet de chambre vint me dire qu'un vieux gentilhomme, de l'aspect le plus respectable, mais qui ne voulait pas dire son nom, demandait à me voir.

Il y avait encore, à cette époque, tant de services à rendre, je ne dus point hésiter. J'ordonnai d'introduire l'inconnu qui était un homme de grande taille, portant avec distinction un habit modeste, mais propre. Je remarquais surtout, dans le nouvel arrivant, l'admirable chevelure, blanche comme neige, qui couvrait son visage long et pâle.

Je n'eus d'abord aucune idée de m'être rencontré jamais avec ce gentilhomme, mais dès qu'il ouvrit la bouche, sa voix de fit tressaillir.

C'était Jean Tombal, le prophète de la mort !

— Maurice, me dit-il d'un accent triste et grave, je viens vous demander l'hospitalité pour vingt-quatre heures...

— Mon pauvre Jean... commençai-je.

— Ne vous engagez pas avant de savoir, Maurice, m'interrompit-il, je vous préviens d'avance que ces vingt-quatre heures seront employées ainsi : mettre ordre à mes affaires et mourir.

— Un suicide, Jean !...

Il secoua la tête en souriant avec douceur.

— Ce que j'appelle mes affaires, c'est la confession et la communion, dit-il ; je n'en ai pas d'autres ici-bas. Le signe qui m'annonce si souvent et si aisément la mort des autres, m'a annoncé ce matin ma propre fin.

Je lui pris les deux mains en promettant de faire tout ce qu'il voudrait. Il n'avait point de fièvre et ses mains étaient fraîches.

— Maurice, poursuivit-il après quelques instants, faites-moi donner une chambre et vaquez à vos occupations ; je ne veux point vous gêner et j'ai un peu besoin de me recueillir. Seulement, si vous voulez, nous souperons ensemble et tout seuls. Il y a longtemps que vous êtes curieux de savoir mon lugubre secret, je vous le dirai. — Puis, je dormirai. — Puis ce sera le tour du prêtre :*finis et principium !*

A sept heures du soir, nous prîmes place vis-à-vis l'un de l'autre à ma table. Il n'y avait personne et je donnai l'ordre que ma porte fût fermée.

Je dois rendre cette justice au pauvre Tombal, de dire qu'il mangea comme un bon vivant qu'il était autrefois et but le double. Brunel, mon valet de chambre, avait l'air de l'admirer sincèrement. Le repas se trouva fin, quoique ma cuisine, toute neuve, ne fût pas très bien organisée, et je fis servir des vins qui avaient traversé sains et saufs les mauvais jours de la Terreur.

Cet heureux sort de mes vins m'a fait penser parfois qu'un homme ingénieux et poltron, à ces heures d'orage, pourrait s'épargner les ennuis de l'exil en descendant à la cave. L'idée n'est pas brillante, mais on en profitera.

Au dessert, je renvoyai Brunel.

— Votre vin est bon, me dit Tombal, non sans mélancolie. C'est le dernier que je boirais. Dans de pareilles circonstances, j'aurais été contrarié de n'avoir à ma disposition que de la piquette. Maintenant, causons jusqu'à l'heure de dormir...

IV

Comment Jean Tombal voyait. — Les clous. — Les rêves. — Duel à l'épée. — Duel au vin. — Une aventure de M. Maillebois. — La messe muette.

Je n'avais jamais vu Jean Tombal plus tranquille que ce soir-là, poursuivit M. de Talleyrand-Périgord après un court silence que personne ne troubla. Il reprit avec cet aplomb de la critique savante qu'il possédait jadis à un si haut degré :

— De deux choses l'une : ou la légende de Sybille Le Dœil, femme d'Aymeri Tombal, n'est qu'une fiction, ou elle est fondée sur la propriété bizarre déjà possédée par les membres de ma famille. En 1170, plus d'un siècle avant Sybille, Archibald Tombel ou Tombal, un de nos auteurs, portait déjà une bière sur sa bannière. Feu mon oncle, le coadjuteur de Toulouse, m'a raconté à ce sujet des myriades d'anecdotes très surprenantes.

« Mon grand-père et mon père, pour ne parler que de ceux que j'ai connus, avaient la faculté de prédire la mort à coup sûr ; mon frère également, mais d'une façon intermittente et à un degré plus faible. Elle me fut révélée à moi vers l'âge de douze ans, au séminaire de Novus, où je commençais mes humanités. Je vis une bière ouverte, — une châsse, comme on dit là-bas, — entre moi et le vieux pro-

(1) Voir les n[os] 97, 99, 101, 104, 100.

fesseur qui me faisait réciter ma leçon. Je vins le dire à mon père qui m'embrassa en murmurant :

« — Tu n'as que du bon sang dans les veines, Jean !

« Le vieux professeur mourut et je fus trois ans sans rien voir. Vers ma quinzième année, je dis à mon père que ma vocation n'était point de rentrer en religion. Il me demanda pourquoi ; je lui avouai un tendre sentiment qui naissait en moi : j'aimais la fille du cadet de Tombal, qui était de mon âge et qu'on élevait avec mes sœurs. Mon père était bon et doux pour moi, il ne refusa point de donner attention aux battements précoces de mon cœur. Il fit deux ou trois tours dans la chambre et me répondit enfin :

« — Il faut en écrire, à notre cousin, le prieur d'Auvergne.

« Et il ouvrit la fenêtre pour appeler l'aînée de mes sœurs, qui lui servait de secrétaire.

« Mes deux sœurs étaient dans le jardin avec Josèphe, ma cousine. Mon père, au lieu d'appeler, recula, puis il me dit, tout pâle qu'il était :

« — Jean, vous serez de religion !

« Je ne m'expliquais pas encore ce changement, lorsqu'il me fit signe d'approcher en ajoutant :

« — Voyez !

« Mes deux sœurs et ma cousine Josèphe brodaient autour d'un guéridon de pierre, sous les ormes qui bordaient la pelouse. Je n'eus pas plus tôt jeté les yeux vers elles qu'un cri d'angoisse m'échappa.

« — Que voyez-vous ? me demanda mon père.

« — Deux châsses ! répondis-je.

« — Deux ! répéta-t-il en s'affaissant sur un siège.

« — Deux, monsieur... une devant ma cousine Josèphe, une devant ma sœur Emilie.

« C'était l'aînée et la préférée. Mon père murmura en se couvrant le visage :

« — L'enfant *voit* mieux que moi !

« Puis il demanda encore :

« — Comment sont faites les deux châsses ?

« Je pleurais, mes larmes abondantes ne voilaient point ma double vision. Je répondis :

« — Exactement semblables à la bière qui est dans votre blason.

« — Voyez-vous les clous blancs sur le fond noir ?

« — Je pourrais les compter, monsieur mon père.

« — Comptez, Jean !

« — Il y a cinq clous pour Josèphe, que Dieu protège, et dix pour ma chère sœur Emilie.

« Mon père murmura encore :

« — Moi je n'ai jamais vu au delà d'une semaine !...

« Josèphe se mit au lit ce jour-là même et mon père me fit quitter le château. Josèphe avait une maladie contagieuse. Elle rendit à Dieu sa pauvre âme angélique au bout de cinq jours. Au bout de cinq autres jours, ma sœur Emilie la suivit au cimetière. — Moi, je fus de religion... »

Ici, Jean Tombal s'arrêta pour boire un large coup de Chambertin. Je profitai du moment et je l'interrogeai :

— Alors, dis-je, c'est le cercueil ou châsse qui est le signe principal ?

— Je vois la bière entre moi et la personne qui doit mourir.

— Et le nombre des clous, si j'ai compris, indique le nombre de jours ?

— Vous avez bien compris.

— Vous aviez vu quinze clous au cercueil de Voltaire ?

— Et trois seulement à celui de Mirabeau.

Rien n'étonne comme le calme, la précision et la logique, quand il s'agit de ces choses, qui sont en dehors de toute raison. Je tombais de mon haut.

— Mais, demandai-je encore, votre frère aîné qui était à Nevers pendant que vous étiez à Paris ?... et ma bien-aimée mère qui était à Autun ?...

— Et bien d'autres ! m'interrompit-il. Les absents viennent dans mes rêves et aussi leurs cercueils.

J'hésitai, car j'avais à poser une question plus délicate. Il vit mon embarras et se versa un grand verre de vin.

(*A suivre.*) **Paul FEVAL Fils.**

L'Explication des Songes

Par MARC AURA

Les rêves sont-ils le résultat, parfois déconcertant, d'un travail cérébral fantaisiste, ou prennent-ils leur origine des sensations, des idées ? Peut-on croire encore que des influences cosmiques entrent en relation avec le corps astral ?

Les anciens décomposaient les phénomènes du sommeil en sept parties bien distinctes :

1° Le *songe*, symbolisant la vérité se découvrant par une interprétation ;

2° L'*oracle*, révélation ou avertissement nocturne ;

3° Le *rêve*, reproduction parfois augmentée ou diminuée des faits ayant, dans une des journées de la vie du sujet, frappé son esprit d'une façon particulière ;

4° L'*apparition*, ou vision de fantômes, que les malades, les vieillards et les enfants connaissent presque tous ;

5° La *vision*, reproduisant, après le réveil, les images apparues pendant la nuit ;

6° Le *cauchemar* ou onirodynie, qui est le songe pénible, effarant, terrible, occasionné le plus souvent par une mauvaise position des membres, par un poids sur la poitrine, par des troubles respiratoires, par une mauvaise digestion, par un ralentissement des fonctions circulatoires du sang ;

7° Le *pressentiment* qui est une prescience télépathique des événements qui se produit à l'état de veille, mais qui est le plus souvent inspiré par le *songe*.

Plus près de nous, les savants ont étudié d'une autre façon le mystère du sommeil et ont déclaré qu'il se classait en sommeil normal et en sommeil somnambulique.

Le sommeil normal, qui est le seul qui soit réparateur, est un état physiologique, dans lequel disparaît presque entièrement la vibration vitale, et où les images du rêve combattent les sensations présentes. Ne vous est-il pas arrivé de vous réveiller, de vous lever pour un acte quelconque, de vous recoucher, et de continuer le rêve interrompu ?

Le sommeil somnambulique peut être naturel, ou être causé par le magnétisme ou l'hypnotisme. Quand il est naturel, les rêves peuvent être non seulement imaginés, mais encore exécutés. Tout le monde a entendu parler de ces dormeurs qui se lèvent et exécutent, tout en continuant leur sommeil, les actes les plus étranges, qui continuent leur pensée. En 1910, au collège de Honfleur, je crois, un élève de rhétorique se leva la nuit, vers deux heures du matin, alla chercher un couteau au réfectoire, et le proviseur qui veillait pour des comptes en retard, ne fut pas peu surpris de voir entrer le jeune homme dans sa chambre. Comme il lui demandait ce qu'il voulait, il l'aperçut qui allait vers son lit et qui portait deux coups formidables de son arme dans l'oreiller. Secoué, il se réveilla n'ayant pas conscience de l'acte qu'il venait de commettre et qui, par miracle, n'avait pas eu de résultat tragique.

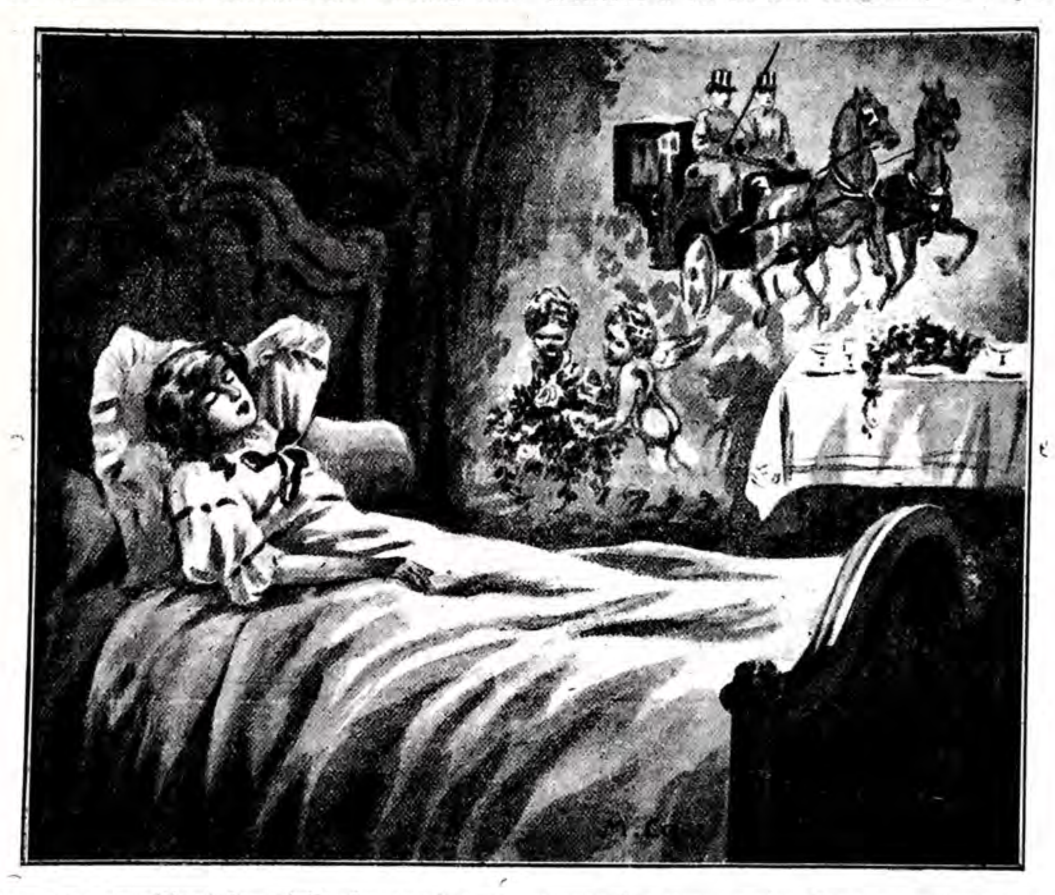
Dans le sommeil hypnotique, le sujet oublie également le rêve.

Dans le sommeil normal, le souvenir du rêve est quelquefois très précis. Ce n'est donc que dans ce sommeil qu'il nous faut trouver l'explication des songes. Et comme, à ce moment, la force vitale de l'homme se trouve concentrée absolument sur un nombre restreint de facultés, il s'ensuit que ces facultés prennent souvent une acuité intense, et que l'esprit, dégagé des

contingences terrestres, a la prescience des événements futurs.

De nos jours, les rêves prémonitoires sont nombreux, et dans ce journal, nous en avons cité de très véridiques qui ont présenté la vision de faits qui se sont réalisés dans la suite. Mais il est encore une catégorie de rêves, qui représentent une simple image évoquée par un personnage, par une ambiance, par un acte courant de la vie, rêves qui, tous, trouvent, au réveil, une réalisation qui est quelquefois absolument contraire à l'image évoquée. Vespasien ne vit-il pas, une nuit, un homme qui enlevait une dent à Néron et qui lui disait : « Quand cette dent sera extraite, ton règne commencera ! » Ce qui s'est absolument réalisé.

Avec des documents nombreux puisés à la Bibliothèque nationale, en nous servant des travaux des anciens mages, en accueillant les récits de nombreux dormeurs qui ont expérimenté l'influence d'une vision ou d'un rêve sur l'ensemble de leur vie, nous avons composé un dictionnaire, aussi complet que possible, que nous soumettons à nos lecteurs. Nous serons très heureux, s'ils veulent bien nous soumettre le résultat de leur observation personnelle, qui nous permettra d'enrichir ce vocabulaire. De toutes façons, il permettra de trouver une explication rationnelle de certains rêves persistants, qui nous laissent, au réveil, comme une sorte d'angoisse, absolument comme si notre vie nocturne devait avoir une influence sur notre vie diurne.



A

Abandon. — Quand cet abandon est fait par le dormeur et qu'il concerne un objet dont on se débarrasse, c'est un gain assuré dans l'année. Quand on abandonne sa femme, c'est un présage de mort, sa maison, c'est un présage d'exil. Quand on est abandonné par sa femme, c'est de la richesse et du bonheur matériel.

Abattoir. — Si l'on se trouve dans un abattoir et que l'on abatte soi-même des animaux, c'est qu'un grand effort de volonté nous sera demandé par les événements et que nous aurons besoin d'énergie pour supporter de grosses difficultés. Si nous voyons tuer, et que le sang coule près de nous, c'est un présage d'accident grave, de meurtre ou de rixe.

Abbaye. — Si nous nous trouvons dans un abbaye ou dans un monastère et que nous voyons défiler les abbés ou les religieux, c'est que nous allons recevoir des nouvelles de personnes perdues de vue et qui peuvent avoir une grande influence sur notre vie. Si nous assistons à un service religieux, c'est que nous allons apprendre une mort qui ne nous touchera que médiocrement.

Abbé. — En voir près de soi, c'est une menace de trahison ou la nécessité de faire un grand sacrifice pour éviter un ennui ou un malheur. Voir un abbé dire sa messe, c'est, au contraire, l'annonce d'une grande joie.

Abcès. — Avoir un abcès. Dette qui va devenir gênante par la réclamation d'un créancier. Percer un abcès : emprunt qui vous sera fait ; le voir percer à autrui, emprunt que vous ferez et qui sera bien accueilli.

Abdomen. — Voir son ventre grossir est un signe d'une chance subite qui ne sera pas durable. Voir passer un homme ayant un gros ventre : nouvelle qui vous causera une grande joie.

Abeilles. — Voir des abeilles : travail certain qui va vous échoir. Abeilles sur vous : ennuis au sujet d'un

travail. Etre piqué par des abeilles : manque de volonté ou d'énergie dans l'accomplissement de vos fonctions professionnelles.

Abêtissement. — Se sentir abêti, sans force, sans énergie, incapable de faire un mouvement, dans une prostration extrême (c'est un état très fréquent dans les rêves : présage de faiblesse morale. Vous ne saurez pas résister à une sollicitation féminine ou autre et vous en éprouverez de gros ennuis.

Abîme. — Tomber brusquement dans un abîme (sensation très fréquente du sommeil, qui produit le réveil immédiat) : présage d'inconséquence, de légèreté, de manque de volonté qui vous conduit aux pires catastrophes, si vous ne réagissez pas. Voir un abîme devant soi : indication certaine que l'on suit une mauvaise route morale ou matérielle.

Abjection. — Etre un objet de mépris pour les gens qui vous entourent, voir les amis et les parents se reculer avec dégoût à votre approche : présage d'échec d'un projet qui vous est cher et que vous pensez devoir réussir.

Abjuration. — Changer de religion et se voir dans un nouveau temple, renier la religion de ses pères : signe certain d'un grand bouleversement dans la vie.

Ablette. — Etre à la pêche et ne sortir de l'eau que des ablettes ou de petits poissons : présage de réussite médiocre dans la profession ou dans l'affaire que l'on souhaite. Voir pêcher des ablettes : assister avec tristesse, au manque de réussite de personnes que l'on aime.

Ablution. — Accusation ou calomnies dont il sera facile de se disculper, si l'ablution a lieu dans une eau claire. Si l'eau est sale et troublée, il s'agira d'accusations dont il sera difficile de se laver et qui peuvent avoir une portée terrible sur l'ensemble de la vie.

Aboi. — Entendre un chien aboyer : avoir contre soi, dans la vie, de nombreux ennemis qui cherchent à vous intimider par leurs calomnies, leurs méchancetés et leurs médisances. Se souvenir du proverbe arabe : les chiens aboient, mais la caravane passe.

Abondance. — Se trouver dans l'abondance, voir les biens s'accumuler dans notre maison, avoir une table somptueusement servie : danger de ruine subite et inattendue.

(*A suivre.*) Marc AURA.

Fantôme de Chien

M. Charles L. Tweedale écrivait récemment au *Light* :

« Ma tante L... mourut en 1905 et son chien favori, petit animal ardent et énergique, était mort quelques années auparavant. En 1910, la tante L... commença à se montrer chez moi, en pleine lumière, aussi bien le soir que dans la journée et fut vue par tous les habitants de la maison.

« A plusieurs reprises, ces apparitions furent accompagnées de grognements et d'aboiements qui nous étonnaient beaucoup. A la fin, le mystère fut dévoilé par l'apparition, à côté de la tante L..., de son chien favori. L'animal fut vu deux fois en même temps que sa maîtresse. Dans un certain nombre d'occasions, il fut vu seul, même en plein jour, aussi bien par ma femme que par les domestiques et par mes enfants. Dans une occasion, il fut vu en même temps par quatre personnes, en plein jour, et ma plus jeune fillette en fut si frappée, qu'elle le cherchait sous le lit, sous lequel il avait semblé disparaître. »

« Aucun de ceux qui virent le fantôme n'avait connu l'animal pendant sa vie. On n'avait pas davantage vu sa photographie, puisqu'il n'en existait pas. Cependant, leurs descriptions du fantôme concordèrent absolument et furent conformes à ce que fut l'animal vivant. »

Le Livre de Magie [1]

de DONATO

C'est la volonté toute puissante, la volonté créatrice, qui rayonne, divinité formidable, dans le beau livre de magie que vient de publier le professeur Donato.

Analyser un tel ouvrage, écrit d'une plume ardente et généreuse, serait l'œuvre d'un bénédictin averti et nous n'y pouvons songer un seul instant.

Qu'est-ce que la Magie ? s'écrie dans une préface fort bien ordonnée, M. Fernand Girod. « Lisez ce livre, si son titre ne vous effraye pas, et vous le saurez. »

Nous dirons comme le Secrétaire général de la *Vie Mystérieuse*, après avoir lu le livre sans être trop effrayé par la solennité de son titre.

Et c'est un voyage étonnant, dans un monde nouveau et presque inconnu, que nous avons entrepris.

Nous en sommes revenus éblouis et charmés.

Une science saine, majestueuse, profonde, infinie, presque ignorée, s'est déroulée devant nous : Poème superbe !

Et comme c'était là une adorable invitation de la grande et glorieuse Muse qui élève les esprits et les cœurs, voilà que la prose, l'humble prose, nous a semblé indigne du maître vulgarisateur qu'est Donato, et que notre modeste lyre s'est mise à vibrer en son honneur.

Voici ce qu'elle nous a dicté doucement, comme l'hommage à la fois le plus simple et le plus fastueux qui puisse être offert à l'apôtre de cette volonté merveilleuse qui fait des miracles et pourrait, véritable levier d'Archimède, soulever le monde !

A. Donato.

La Magie est partout en ton livre charmant,
Et je suis emporté par sa grâce féconde,
Tant il me semble clair, humoriste et savant
Comme à travers un nouveau monde !

Tu le fais découvrir avec tant de clarté
Ce monde radieux que le profane ignore,
O Mage tout puissant, qu'inspire la bonté,
Qu'on rêve de le voir encore !

Ton sourire l'éclaire, ô vulgarisateur :
Ta science est exquise, on s'incline, on admire
Qu'en ce livre magique on retrouve ton cœur
Vibrant comme une noble lyre !

Evariste CARRANCE.

(1) Envoi franco du volume, richement illustré, avec un portrait de l'auteur : 4 francs. (Edition de luxe, sur papier couché : 5 francs.)

PAS D'ENVOIS POSTE RESTANTE

Nous prions nos correspondants de ne pas nous demander de leur faire des expéditions en POSTE RESTANTE ; ce mode d'envoi nous attire chaque jour des réclamations et il ne nous est pas possible de garantir l'exacte remise aux destinataires.

****

MÉ-SOÉ (1)

Nouvelle Siamoise inédite

PAR LUC JUANÈS

Mé-Soé est vêtue du costume de son pays, qui se compose uniquement d'une culotte nommée *Pah-noung* et d'un *Pah-laï*, écharpe flottante en coton jaune ou bleu, que les Siamoises emploient pour s'envelopper la poitrine et dont elles rejettent négligemment une des deux extrémités sur l'épaule gauche. Enfin — détail original et charmant — la jeune fille porte toujours à son bras un bracelet fait de *dok-mali* qu'elle a soin de renouveler chaque jour.

Le *dok-mali* (sorte de jasmin) est une petite fleur blanche, à l'odeur pénétrante, très en faveur à Bangkok où il est de mode d'en orner le toupet des enfants. Quelques jeunes femmes poussent même la coquetterie jusqu'à le tresser en guirlandes pour s'en faire d'odorants colliers et de gracieux bracelets qu'elles portent comme autant de bijoux précieux.

A l'instar de ses compatriotes, la jolie Siamoise a un goût prononcé pour cette fraîche parure. Elle n'a cependant pas besoin de tant d'ornements pour être belle, car elle semble avoir emprunté à la rose l'éclat, à l'orchidée, qui pousse à foison dans les bois de son pays sa fine et rare élégance et son charme étrange et pénétrant, au parfum à la fois si subtil et si fort du *dok-mali*... cette fleur qu'elle aime tant... enfin, toute sa jeune physionomie s'éclaire du reflet de son âme poétique, simple et blanche... comme une fleur de lotus !...

On ne connaît pas d'amour à la jeune servante, aussi bien dans la population européenne que dans la population siamoise, on se plaît à voir en elle une jeune fille au cœur pur. Les conditions exceptionnellement généreuses et délicates dans lesquelles M. de Champvillers a racheté Mé-Soé, de plus, la grande réserve et le profond respect dont elle ne veut jamais se départir vis-à-vis de lui, laissent supposer aux plus sceptiques que seul un sentiment de pieuse et ardente reconnaissance de la part de l'une et une affection toute paternelle, faite de tendre pitié de la part de l'autre, les unit étroitement.

A qui Mé-Soé réservait-elle donc le secret du rêve mystérieux qu'elle paraissait constamment poursuivre, et qui voilait toujours délicieusement d'une ombre poétique et légère son regard alangui de belle orientale, ainsi que le frisson voluptueux — qu'on devinait inoubliable — de ses fraîches lèvres adorablement purpurines, semblant faites à souhait pour l'échange enivrant des plus troublants baisers ?...

La fin de ce récit nous l'apprendra.

*
* *

Il fait une chaleur cuisante. M. de Champvillers, qui vient d'achever sa sieste, est sous la vérandah de sa Phé et il déguste un délicieux café préparé par Mé-Soé.

La jeune fille, après avoir guetté attentivement, en esclave dévouée, le réveil de son maître, afin de lui apporter aussitôt son breuvage favori, s'est ensuite couchée nonchalamment à ses pieds sur de moëlleux coussins en soie d'Orient et, les coudes appuyés sur un guéridon bas, recouvert d'un magnifique plateau de laque, elle est maintenant occupée dans une pose pleine de grâce et d'abandon, à tresser coquettement des guirlandes de *dok-mali*.

Non loin d'eux, A-Lek qui a profité du sommeil de M. de Champvillers pour clore, à son tour, ses paupières lourdes et huileuses, s'empresse de les rouvrir hypocritement et feint de s'absorber dans l'étude d'une leçon que son protecteur a pris la peine de lui expliquer avant de s'endormir.

Un nuage léger vient d'assombrir soudain la physionomie habituellement si joviale du négociant. Il songe non sans ennui à son prochain départ pour Singapore, où il doit se rendre au plus tôt, afin de surveiller le déchargement d'un de ses bateaux les plus importants. Cette nouvelle, qu'il a annoncée avec chagrin à ses deux protégés, ravit le jeune A-Lek que la perspective des longues parties de tric-trac et de volant, favorisées par l'absence du *Naï* met en belle humeur.

Si le rusé gredin se réjouit, par contre la tendre Mé-Soé s'attriste, car elle sait fort bien que le *Naï* ne veut jamais consentir à l'emmener dans ses voyages d'affaires, et la pensée d'être séparée de lui pendant quelques jours, voile plus que jamais d'une ombre mélancolique, son beau regard sérieux et profond.

Mais la chaleur atténuée par une agréable brise de mer qu'on sent venir du large, devient de moins en moins suffocante, aussi chaque dormeur attardé sous sa vérandah, dans les douceurs d'une sieste bienfaisante, se prépare à quitter sa *Phé* pour regagner courageusement le quartier de ses affaires, les plus pauvres s'y rendent à pied, les plus riches en palanquins portés par des *coolies*. C'est l'heure où Bangkok s'éveille et va retrouver, sur les marchés et sur le fleuve, l'animation qui lui est habituelle.

M. de Champvillers, après avoir donné la permission à A-Lek d'aller prendre part avec ses camarades à une partie de tric-trac, son jeu favori, se dispose à s'arracher à son tour aux délices du far-niente. Suivant l'exemple des négociants européens de la ville, il se dirige comme eux du côté de son bureau.

. . . .

Quelques heures se sont écoulées.

M. de Champvillers est dans sa maison d'habitation où il s'occupe, avec ses employés, des préparatifs nécessités par son départ qu'un événement imprévu a précipité et qui doit s'effectuer le lendemain même.

Soudain, A-Lek frappe à la porte de son bureau.

Il a appris que le *Naï* partait pour Singapore plus tôt qu'il ne le pensait, et il vient faire au *Naï* ses offres de service dans le cas où il aurait besoin de lui. Touché de cette nouvelle marque d'attachement, M. de Champvillers le reçoit avec affabilité et en remerciement lui offre un excellent cigare. Ce cadeau réjouit le jeune indigène ; un large sourire découvre ses dents noircies par le bétel, tandis que sa main, longue et noire, gratte furieusement son menton ; tic favori par lequel A-Lek témoigne ordinairement son contentement.

Tout à coup, M. de Champvillers se souvient qu'il a oublié de donner un ordre important à son employé principal, et sort précipitamment de son cabinet.

Resté seul, A-Lek promène un regard circulaire autour de la pièce, et ses yeux sont immédiatement attirés par la vue d'un superbe portefeuille en cuir de Russie posé sur le coin de la table.

L'instinct du vol qui sommeille malheureusement

(1) Voir le n° 111.

trop souvent chez les indigènes — Chinois ou Siamois — A-Lek le possédait au plus haut point et cet instinct vient de s'éveiller subitement à la vue de ce portefeuille qui, croit-il, contient une fortune ! Le tâter, le soupeser, puis l'ouvrir avec cette dextérité particulière aux voleurs, est pour le jeune Siamois un jeu d'enfant accompli en l'espace d'une minute.

Grands dieux ! Que voit-il ! Dix beaux billets de banque !!!

Le protégé de M. de Champvillers a suffisamment profité de ses leçons de calcul pour savoir combien de piastres représentent ces billets. Il compte sur ses doigts... Cela lui ferait environ... deux mille piastres !!.. Plus qu'il n'en faut pour l'achat d'une *Rua* et d'une *Phé*, base de toute fortune indigène !!

Il songe un moment à s'emparer du portefeuille et à le glisser dans son *langousti* (1).

Mais, que dira le *Naï* ? Il s'en apercevra, et accusera sûrement A-Lek...

Alors, adieu les parties de tric-trac et de volant, les bons cigares offerts par le *Naï*, adieu les rêves d'avenir et de fortune !!.. Non, non, pas cela ! L'habile garçon qui, depuis bien des années, sait mettre une sourdine à ses vices et s'observe hypocritement pour arriver à conquérir l'estime du *Naï* trouve ce procédé vraiment indigne de lui et le rejette aussitôt. Il s'empresse de remettre à sa place le portefeuille tant convoité, car, c'est l'impunité, pense-t-il, qu'il faut aux adroits voleurs, et cette impunité qui le rendra possesseur de cette fortune en le mettant à jamais à l'abri de tout soupçon, une heureuse machination peut le lui assurer !... A-Lek va travailler à la chercher ! Il la trouvera. N'est-il pas fort intelligent ?.. Le *Naï* ne le lui a-t-il pas dit bien des fois?... Quelques minutes encore... et il l'a trouvée !.... La vue d'un trousseau de clefs tombé par terre au pied de la table a été pour lui un trait de lumière, et vient de faire naître dans sa tête tout un plan machiavélique

(*A suivre.*) LUC JUANÈS.

☐ ☐

LA CITÉ DES MYSTÈRES (2)

Par H.-C. JAMES

CHAPITRE V

Ce que Jean Sauvage cherchait, dans sa pauvre chambrette, il le trouva bientôt. Il poussa un panneau dans la muraille. Une armoire apparut avec des costumes de tous les genres, costumes de riches, de pauvres, d'ouvriers, de bourgeois, de soldats. En quelques minutes, la farouche carmagnole et le sinistre bonnet rouge firent place à une perruque blanche à queue, à une longue redingote à basque. Des larges lunettes à branche d'or chevauchaient sur son nez. Le patriote s'était mué en un petit vieillard s'appuyant sur une canne à pomme d'or, avec au cou le jabot parsemé de grains de tabac, lesquels il rejetait, d'un geste plein d'élégance. Ce tabac, il le puisait dans une large tabatière qui ne quittait plus sa main gauche.

Sur le couvercle de cette tabatière se montrait une élégante du siècle. Par une substitution opérée en quelques secondes, Jean avait fait disparaître la miniature qui décorait ce couvercle et y avait placé le portrait de l'élégante comtesse, la pauvre mère qui réclamait son secours et lui avait demandé de sauver son enfant.

Jean lui parlait de temps en temps et semblait lui sourire, et lui renouvelait ses promesses. Elle, de son côté, lui envoyait des effluves de compassion et d'encouragement. Jean lui adressait aussi des prières comme pour demander son aide et son appui.

Mais il fallait se hâter. Jean repoussa le panneau.

Il fit jaillir une autre planche, dans un trou béant, il plongea sa main. Il tinta un bruit de pièces d'or et d'argent que l'on remue. Jean sortit sa main pleine de louis d'or et les fit glisser dans ses poches avec un geste de désinvolture digne d'un marquis ou d'un seigneur de l'époque. Il se montrait vraiment grand seigneur en ce moment. Et qui l'aurait vu l'aurait admiré, avec ce dédain des richesses et de la fortune. Jean était vraiment grand seigneur ; l'honneur seul le faisait agir.

Tout à coup, il redressa sa taille courbée et parut écouter attentivement.

Un autre appel de la personne en danger venait-il de retentir, plus faible, imperceptible seulement à son subconscient ? Oui, car les mains du faux vieillard se crispèrent de douleur ou de rage. Il jeta un coup d'œil rapide sur le médaillon de la tabatière et lança ce cri puissant, comme si ce cri pouvait être entendu de quelqu'un d'invisible : J'y vais ! Il referma le panneau.

Quelques secondes après, un vieillard, sur le seuil de la maison, hélait un de ces véhicules qui transportaient les voyageurs dans Paris et aux environs.

Une heure après, la voiture s'arrêtait devant une maison ornée d'un drapeau tricolore ; sur le mur, en lettres rouges, se lisait : *Prison.* Liberté, Egalité, Fraternité ou la Mort ; et, en plus grosses lettres : Gendarmerie nationale.

Jean avait payé le cocher d'avance et avait dû lui donner des ordres spéciaux, car celui-ci, au détour de la rue, se mit à rire en comptant des pièces d'or dans sa main et semblait chercher.

Ici, nous copions des notes trouvées d'une façon que nous indiquerons tout à l'heure. Ces notes proviennent de Jean Sauvage, comme nous verrons :

La mère de la Petite me conduit. J'entre dans la caverne du lion : dans la maison des gerdarmes.

Etre reconnu ou seulement suspecté, c'est la guillotine et je dois remplir ma mission. Des enfants jouent dans une cour, il y a plusieurs petites filles du même âge, de l'âge de celle que je cherche. C'est là que demeure le gendarme qui a volé la fille de l'émigré pour en faire une patriote, une ennemie de ce que sa race a aimé et adoré, les principes royalistes, les traditions de noblesse et autres qui ont fait la grandeur de nos ancêtres. Comment vais-je la reconnaître dans cette troupe d'enfants ? Je m'approche et je demande à une petite blonde le nom de sa maîtresse. Négligemment, paraît-il, mais à dessein, je tends au bout de mes doigts la fameuse tabatière.

La fillette aperçoit la gravure, elle pousse un cri et murmure, les mains levées en l'air : « Maman ! »

Une voix intérieure me crie : « c'est elle ».

Les autres fillettes se sont approchées, quelques-unes remarquent la pâleur de l'enfant, elles ont entendu son cri et elles se moquent d'elle et l'appellent l'aristocrate. Je suis fixé.

Retenant les battements de mon cœur, je prends la main de l'enfant et simplement je lui dis : c'est ta maman, viens la voir, elle t'attend.

Je lui passe devant les yeux l'autre image, celle de l'officier du roi.

Encore une fois, l'enfant murmure : « Oh ! papa ! » Il n'y a plus de doute. J'ai atteint la porte d'entrée. J'entends les enfants crier et appeler dans la cour, car je n'ai pu contenir mon impatience. J'ai redressé ma taille courbée, arraché mes lunettes qui me gênaient et saisi l'enfant dans mes bras. Me voilà dehors, je referme la

(1) Le langouti est une pièce d'étoffe, longue de deux mètres environ, que les indigènes s'enroulent plusieurs fois autour du corps, et qui constitue, à elle seule, le costume national.

(2) Voir les n°s 98, 100, 103, 107, 108.

porte vivement et au moment où j'atteins le tournant de la rue, j'entends le bruit d'une troupe de cavaliers. Ce sont les gendarmes qui rentrent. Ils sautent de cheval et moi je ne les attends pas. J'ai remis à la fillette la belle tabatière, elle a posé sur ses lèvres le portrait de sa Mère et le baise avec amour, sans s'occuper de celui qui le porte. Je cours, je cours. Le voilà, le cheval que j'ai commandé. Le cocher a été fidèle à sa promesse. Je l'enfourche, ce cheval. Je couvre l'enfant de mon grand manteau et en route pour... la rendre, près du Rhin, à son père. C'est loin ! mais et l'autre... qui se trouve en danger. Le devoir avant tout. L'enfant, ici, c'est le devoir ! Hélas !

Le soir, j'avais fait du chemin et lorsque l'enfant qui avait dormi dans mes bras eut mangé un peu, je me fis apporter dans la cabane de paysan où j'avais été reçu pour quelques heures, en attendant un autre cheval, une carafe pleine d'eau.

Après quelques impositions de mains sur cette carafe et des appels de l'esprit au Maître qui se servait si merveilleusement de ce moyen de connaître l'avenir, je plaçais la mignonne devant cette carafe.

Avec des caresses, je la priai de regarder.

Au bout de quelques instants, la « colombe » (Cagliatro appelait ainsi ces petites voyantes » s'écria : Oh ! je vois une belle dame, couchée sur de la paille, oh ! un vilain bossu arrive ! Il lui parle ! elle le repousse ! Il appelle des soldats ! Les soldats emmènent la belle dame qui pleure ! Le vilain bossu ricane ! Ah ! comme il est laid, il montre le cou de la belle dame et abaisse sa main. Je ne sais pas ce que cela veut dire.

Oh ! moi, je le savais bien, le bandit avait été retrouver sa victime, il lui avait demandé de l'épouser et, sur son refus, il la faisait arrêter et, en ricanant, il lui montrait qu'elle serait guillotinée.

Je demandais à l'enfant de continuer à regarder.

Oh ! dit-elle, je vous vois ! tiens ! vous avez votre belle queue blanche coupée ! vos mains sont attachées derrière votre dos. Il y a des soldats autour de vous ! Près de vous se tient la belle dame. Oh ! la grande machine rouge ! vous embrassez la dame. Il y a un homme en noir qui vous parle. Vous, vous donnez la main à la belle dame et vous lui souriez. Je ne vois plus qu'un panier avec du rouge et des vilaines choses dedans. Je ne vois plus rien.

Non, la colombe ne voyait plus ; j'avais enlevé la carafe, j'avais compris.

Je transcrivis ces quelques notes sur une feuille de papier et je remontais à cheval. Quelques heures après l'enfant était en sûreté, dans les bras de son père, si on peut appeler cela, à ce moment, être en sûreté dans le camp des proscrits et des émigrés. J'avais accompli une de mes missions et à peine si j'avais remis le pied sur le sol français que *j'étais arrêté...*

Ici, cesent les notes de Jean Sauvage.

Quelques jours après, vers la guillotine, se dirigeait le cortège traditionnel des condamnés.

Parmi eux se dressait un homme de haute taille ; sur son épaule s'appuyait une femme en blanc qui ne pleurait pas. Ses yeux étaient rivés aux yeux du condamné. Un vieillard, en murmurant des prières, suivait la charrette.

Le grand homme, c'est Jean Sauvage ; la femme, c'est celle qui l'a appelé à son secours et qu'il n'a pu sauver.

Le vieux prêtre qui assiste les mourants, c'est le même vieillard du commencement de ce récit.

Voilà Charlot qui arrête sa voiture et fait descendre le « Marquis et la Marquise ». Les tricoteuses les appellent ainsi. Jean a ses mains libres, il prend la main de la femme. Le vieux prêtre murmure quelques paroles et fait un geste de bénédiction.

— Allons, Madame, dit Jean, nous sommes unis maintenant pour la vie ; nous allons célébrer là-haut, dans un monde meilleur, nos noces et nous aimer sans séparation aucune à craindre.

Il aide la Marquise à gravir les marches de l'échafaud. Il lui tient le poignet en l'air, comme s'il la conduisait à la danse ou vers l'autel nuptial ou le festin de noces.

Les tricoteuses font silence : pas de sinistres huées ou sifflets moqueurs. Tous et toutes regardent.

La « Marquise » est pâle, mais courageuse. Jean Sauvage sourit. Il aide sa femme pour l'autre monde, sa femme astrale à se placer sur la planchette, il la veut digne et gracieuse jusqu'à la fin.

Mais... ici les notes manquent.

Une ligne encore... Le vieux prêtre déguisé qui assistait les mourants se pencha vers un bossu qui regardait ce spectacle et lui murmura ces quelques mots : *Jean vous a pardonné, à condition que vous serviez la France.*

Note finale

Ces récits ont été trouvés dans les papiers d'un des plus riches et des plus hauts personnages de la période impériale. Ledit personnage était bossu.

H.-C. JAMES.

FIN



COIN DES LECTEURS

Notre excellent correspondant, M. Guizart, qui est un magnétiseur dont les succès ne se comptent plus, nous envoie la réponse suivante à l'article de notre rédacteur en chef : « Ils m'ont travaillé la tête » :

Paris, le 23 août 1913.

Cher Professeur Donato,

L'antidote de la mauvaise suggestion ? c'est tout simplement le SAVOIR.

La connaissance de ce qu'est l'homme, le *savoir* de sa réalité, du but de sa vie.

Que vous trouviez un antidote contre les mauvaises suggestions, cela n'empêchera pas les mauvais suggesteurs.

Qu'est-ce qui peut empêcher, par exemple : Un mauvais suggesteur de donner une suggestion criminelle ? Peut-être la crainte du choc en retour ; mais cela (si vrai cela soit-il) est encore contestable, discutable pour certains. Le sens moral pour beaucoup n'existe qu'à l'état d'habitude et comme tel, est sujet à être influencé par les circonstances, l'occasion fait le larron, dit-on souvent.

Il est des individus qui, lorsqu'ils sont sûrs de l'impunité sociale (ne croyant à d'autres justice que celle de la société), peuvent commettrent les actes les plus délictueux.

Que faudrait-il pour les en empêcher ?

La foi étant contestable, *il est nécessaire* d'avoir une certitude *absolue* de la *responsabilité ;* et si les mauvais suggesteurs étaient certains de leur responsabilité, croyez bien qu'ils changeraient leur ligne de conduite.

Mais, voilà ! cette certitude est-elle positivement démontrée ?

Oui, la Vérité est maintenant connue, nous savons ce qu'est l'homme, ce qu'est la liberté, la justice, la responsabilité et nous en offrons la *démonstration* à quiconque de bon sens veut savoir *Pourquoi* être honnête, *Pourquoi* faire aux autres ce que l'on voudrait qui nous fût fait, *Pourquoi* se dévouer.

En ce temps où toutes les croyances sont impitoyablement soumises au crible du raisonnement, il est du devoir de chacun de chercher s'il n'y a pas autre chose que dogmes et foi ; il importe de pouvoir distinguer le bon raisonnement du mauvais.

Si la *Science* existe, elle *doit* nous donner le bonheur, mais il est nécessaire d'aller de l'avant pour le conquérir, car rien ne venant de rien, il serait illogique que les alouettes nous tombent toutes rôties du ciel !

Agréez, cher professeur, les respectueuses salutations de votre élève.

GUIZART,
masseur-magnétiseur.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La Gemme Astel

Les anciens, que l'on aurait tort de mépriser parce qu'ils n'ont connu ni la vapeur ni l'électricité — en revanche ils ont bien connu autre chose! — croyaient à la puissance mystérieuse de certains talismans, à la vertu des pierres magiques. Ils s'imaginaient et c'est l'opinion des très vieux hermétistes et des philosophes, que tout ce qui constitue le Cosmos est doué de la vie, que cette vie ne se manifeste pas que par des radiations, des émanations comme nous dirions aujourd'hui, que les minéraux, que les végétaux participent à la vie universelle au même titre que les êtres organisés. Partant de cette conception, ils établissent un vaste système, une puissance synthèse — confuse dans leurs écrits, mais limpide pour l'initié — qui a reçu le nom de science occulte. A notre époque où la science marche à pas de géants, où l'on scrute plus avidement que jamais les secrets de l'univers, où chaque théorie ancienne est reprise et analysée minutieusement, les faits les plus récents que nous connaissons sembleraient devoir donner raison aux vieux chercheurs de systèmes, aux antiques alchimistes et hermétistes. Les radiations du médium et les rayons X, la lumière noire, ne sont plus du domaine de la magie, et cependant ce sont des découvertes qui donnent raison, une fois de plus, aux assertions des vieux maîtres.

Ainsi l'affirmation des philosophes qui proclamaient l'hylozoïsme (c'est-à-dire la vie de la matière) ne fait plus sourire, puisque aussi bien on semble revenir aux théories surannées qui, longtemps, furent méprisées et condamnées par les Facultés.

Devons-nous nous réjouir de ce retour aux enseignements hermétiques, devons-nous être satisfaits de ce triomphe certain de l'Occultisme? En ce qui nous concerne, nous n'hésitons pas à déclarer que nous voyons avec plaisir l'orgueilleuse science officielle, fille de l'antique science des Mages, reconnaître enfin la prééminence des doctrines qui nous sont chères. Nous sommes persuadés en effet que plus la science avancera dans les spéculations les plus hardies plus ce sera le triomphe de l'Occultisme.

D'ailleurs, avons-nous besoin de rappeler que notre célèbre maître à tous — je veux parler du Colonel de Rochas — devenu célèbre par ses travaux métapsychiques, a prononcé cette phrase grosse de conséquence : L'Occultisme sera la science du XXe siècle?

Nous voyons donc, par ce rapide et succinct exposé, que les découvertes récentes n'affirment pas les assertions des anciens, mais que, au contraire (comme nous le disions naguère), elles sont une éclatante affirmation des doctrines secrètes de l'ancienne Egypte, de l'Inde et de celles plus modernes, des chercheurs du moyen âge.

Il n'est donc pas téméraire d'affirmer que les pierres, les gemmes surtout — sans doute parce que leur évolution est plus complète — possèdent une vie active que le profane ne peut soupçonner, qui existe cependant d'une façon irréfutable. Il est quelques-unes de ces pierres qui sont douées d'une radioactivité puissante, sorte de magnétisme minéral qui dépasse tout ce que l'imagination pourrait rêver.

M. Bienner, 17, rue des Gras, à Clermont-Ferrand, possède une de ces pierres, qu'il appelle la « gemme Astel », laquelle jouit de ces singulières propriétés. C'est une petite pierre d'un éclat brun métallique qui, par ses émanations radio-magnétiques, infuse à l'organisme un fluide subtil et puissant. De plus, elle agit sur les choses aimantées comme l'axe magnétique de la terre et des planètes, agit sur elles dans des conditions particulières en développant son pouvoir. Elle possède également des propriétés thérapeutiques fort curieuses : suivant Bausch, d'après d'illustres thérapeutes et naturalistes anciens. La gemme « Astel » est un thérapeutique et un hémostatique puissant, qui arrête le sang par le contact direct. Enfin, ce qui est le plus curieux, cette pierre mystérieuse possède encore des propriétés psychiques de tout premier ordre, des propriétés qui en font un talisman puissant et précieux que tout le monde devrait porter sur soi pour se mettre à l'abri des vicissitudes de la vie.

C'est surtout à ce titre et pour convaincre les incrédules que nous recommandons cette gemme radio-magnétique; puissent-ils comprendre enfin les principes hermétiques que nous venons de leur donner bien succinctement et faire leur profit de nos conseils. *Beati qui aures habent.*

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

Bibliothèque Générale d'Editions

LA FORCE PSYCHIQUE, L'AGENT MAGNETIQUE ET LES INSTRUMENTS SERVANT A LES MESURER, par le *Dr Bonnaymé*, avec Préface de *H. Durville* et figures. Relié............ 3 fr. 50

LA VOLONTE DOMINATRICE, par *Boyer de Rebiab*. Guide secret du succès. Définitive et dernière édition, revue et corrigée. 1 vol illustré par l'auteur. Cart. toile............ 10 fr. »

L'INTELLIGENCE INTEGRALE, son Encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les professions. Nouvelle édition, revue et corrigée par *Boyer de Rebiab*. Un beau volume orné d'une photo de l'auteur............ 3 fr. 50

FANTOME NAPOLITAIN, par *Boyer de Rebiab*, Poème en prose, qui semble pétri d'exquise passion, vêtu d'harmonieuse clarté. C'est un chant d'Amour, un hymne au Soleil, un cantique aux Etoiles; qui l'a lu aspire à le relire, à le méditer, et au lieu de mourir après avoir vu Naples — comme le prétendait un vieux dicton — ne pense qu'à revivre plus intensément, le cœur chaud et l'âme embellie — pour l'Eternité. — Tirage spécial, numéroté à la presse : sur Hollande, à 10 francs, sur Jésus satiné...... 2 fr. »

L'EVANGILE DE CAGLIOSTRO, par *Cagliostro*. Retrouvé, traduit du latin et publié avec une Introduction par le Docteur Marc Haven, orné d'un Portrait hors texte, franco (tirage à petit nombre............ 3 fr. 50

LES RAPPELS, LES TRUCS ET LES FANTAISIES DE LA MEMOIRE, par le professeur *Dack*. Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse............ 2 fr »

COURS PRATIQUE ILLUSTRE D'HYPNOTISME ET DE MAGNETISME, par le professeur *Donato*, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine............ 3 fr. 80

COURS PRATIQUE DE MAGIE, par le professeur *Donato*. L'ouvrage le plus étrange et le plus prenant qui ait été livré à l'avide et légitime curiosité des amateurs de sciences mystérieuses depuis bien des années. Livre très attrayant, en même temps que des plus scientifiques et des mieux conçus, donnant la solution de bien des problèmes, la clé de bien des phénomènes inexpliqués. Prix, franco............ 4 fr. »

Il a été tiré un certain nombre d'exemplaires sur papier de luxe, numérotés à la presse, et vendus 5 francs.

MAGNETISME PERSONNEL, par *H. Durville*. Education de la pensée. Développement de la Volonté. Pour être heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en tout. Vol. rel. souple, 3e édition, avec Têtes de Chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures... 10 fr. 50

LE FANTOME DES VIVANTS, du même auteur. Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Volume de 260 pages, avec 10 Portraits et 32 Figures. Reliure artistique souple............ 5 fr. 50

Ouvrage très remarquable démontrant qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

LA SURVIVANCE DE L'AME, par le Docteur *Fugairon*, ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants. Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec Planches et Figures, relié toile, franco............ 4 fr. 60

LES PHASES DU SOMMEIL PROVOQUE, par *Fernand Girod*. Etude des plus documentées sur les manifestations du sommeil magnétique et les phénomènes du somnambulisme lucide.. 1 fr. 25

POUR FAIRE DES EXPERIENCES sur l'Extériorisation de la Sensibilité, le Dédoublement du corps humain, la Lecture à distance sans le secours des yeux, par *Fernand Girod*.

Ce nouveau recueil d'études se recommande de lui-même à l'attention des chercheurs que passionnent les troublants phénomènes du magnétisme transcendant............ 1 fr. 75

POUR DEVELOPPER UN SUJET, Journal du développement magnétique de Mlle Edmée, par *Fernand Girod*.

Les feuillets du journal de ce développement constituent un bon livre de lecture : c'est aussi un bon ouvrage d'enseignement dans lequel le chercheur pourra puiser des indications utiles pour le maniement des sujets d'expériences.

Comme tous les ouvrages du même auteur, nous recommandons ce dernier pour sa parfaite sincérité. Un vol....... 1 fr. 75

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS, par *Fernand Girod*. Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain. Un très beau livre avec plus de 60 photogravures. 4 fr. »

TOUT LE MONDE MAGNETISEUR, par *Fernand Girod*. Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde. Une gentille brochure, très belle édition, franco............ 2 fr. »

Expédition franco par poste recommandée le jour de la réception de la commande accompagnée de son montant en un chèque sur Paris ou en un mandat, adressé à M. de Rusnack, directeur de la Bibliothèque générale d'Edition, 174, rue Saint-Jacques, Paris. Téléphone : Gobelins, 20-09.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 3 francs pour réponse par lettre particulière.

Luduisa, à Rennes. — Frictionnez chaque matin la région douloureuse avec la mixture suivante:

Alcoolat de fioraventi..... 60 gr.
Baume tranquille.......... 30 gr.

et prenez un cachet matin et soir, de:

Aspirine .... 0 gr. 50

Pour un cachet n° 10.

Cette lourdeur continue des reins, tient à la mauvaise circulation dans cette région. Pour rétablir l'équilibre et vous guérir tout à fait il faut porter la batterie magnétique n° 2. Son influence sédative et tonique vous sera très salutaire et je sais de nombreux malades qui ont suivi mon conseil et se trouvent aujourd'hui parfaitement portants.

Claude R. — C'est le foie qui est malade, d'une sorte de congestion chronique à cause de vos anciennes fièvres. Pour l'instant prenez pendant 10 jours au coucher, un cachet:

Calomel .... 0 gr. 02 cgr.
Sucre de lactose .... 1 gr.

Pour un cachet n° 10.

Vous me récrirez ensuite, au bout de 15 jours de repos, pour m'informer de votre état.

Leibricht. — Rien de grave à mon sens, mais vous devriez vous faire examiner par un spécialiste.

Mirotalga. — Tous ces troubles tiennent au mauvais fonctionnement de votre intestin atteint d'entérite. Evidemment votre régime est satisfaisant, mais votre système nerveux ultra sensible empêche l'intestin de secréter normalement, si bien qu'à la moindre émotion, à la moindre cause, vous aurez des crises douloureuses et de la constipation et de la diarrhée. Le meilleur remède pour vous guérir, c'est l'électricité ou le magnétisme. La batterie magnétique n° 2, vous dispensera de vous déranger. Portez-là, je suis sûr que d'ici un mois vous serez transformée.

Louis Z. — Supprimez la viande le soir. Ne buvez que de l'eau aux repas, et vous dormirez comme tout le monde. Surveillez votre intestin et ne soyez jamais constipé.

Dr de BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

N° 1415. — Cette vente aura lieu d'une manière inattendue dans les 6 mois qui vont suivre. Le prix sera proche de 71.000 francs. Plus vous tarderez, plus la valeur en augmentera. Vous serez surpris quand vous connaîtrez celui qui l'achètera. De la patience surtout.

Jean des Paniers. — Vous rentrerez auprès de votre famille, parce que vous le voulez; mais vous le regretterez, vous aurez des ennuis. Pour la paralysie, faites-vous magnétiser. Non, votre situation vous paraîtra désespérée, mais ne perdez pas courage; récitez mes prières et vous verrez la chance vous revenir. Vous avez ces prières spéciales au n° 111.

Privas. — Il y aura du bon et du mauvais dans ce voyage. Certaines personnes intelligentes accepteront avec joie ce remède. Il aura du succès après deux années d'efforts, de tentatives et surtout de persévérance. Il faut le faire connaître par les journaux. La personne ne regrettera plus son voyage en Normandie. Cette personne vous aime beaucoup, un peu à sa façon et n'aime pas à le laisser voir. Il y a durée dans l'affection. La seconde personne est très honnête, un peu susceptible, caractère spécial, il fait avec elle beaucoup de précautions et des petits soins, beaucoup d'attention pour ne pas la froisser.

Curieuse de sa destinée. — Ma réponse vous paraît ambiguë, attendez avec patience les événements qui vont suivre et je sais que tout vous sera expliqué, et alors vous comprendrez la signification de ma réponse. Je ne peux en dire plus.

Fleur de Lys, 20. — Ma bien chère amie, l'union aura lieu avant le milieu de l'année prochaine. Je vois le chéri dans un ministère à Paris, mais pas de suite. C'est le meilleur but pour vous deux. Il y sera vers la fin de l'année prochaine. Et ma mignonne sera contente. Je suis toujours avec vous et les vôtres pour votre bien.

Quo Vadis Mag. — Oui, vous aurez une situation plus en rapport avec vos goûts, et avec plus d'argent. Voyez-là dans votre esprit, elle viendra mais encore un peu de patience. Vous aurez une union de cœur très solide et très durable. Je ne vois que cela pour le moment. Il y a dans l'ombre un inconnu dont je ne peux voir encore les desseins. Vous aurez de l'argent par don et héritage dans cinq ans.

Agissez par tendresse et autrement sur cette personne.

Gaby 150. — Je suis contente de savoir que mes précédentes prédictions à votre égard se soient réalisées avec une exactitude remarquable. Oui, vous travaillerez encore longtemps dans cette usine; mais cherchez indirectement sans vous presser. La jeune fille a une inclination vers vous, mais elle est combattue, brusquez un peu les choses, déclarez-vous. Je ne vois pas de suite le mariage. Ce mariage amènera un changement dans votre vie et votre travail, et quelques ennuis.

Votre frère ira au Maroc et cherchera à y faire une situation. S'il prend et garde cette idée il aura argent et honneurs.

Elisabeth, 7. — Vous vous tourmentez trop et vous aimez qui ne vous aime pas autant que vous aimez. Laissez cette affection, et étudiez-en une autre plus profonde et plus durable. Je vous vois passer en revue dans votre esprit les jeunes gens qui vivent dans votre entourage. Il y en a un que je sens et qui vous aime beaucoup. Vous le découvrirez, vous êtes trop affectueuse et vous souffrirez beaucoup par le cœur.

Miss Teyrnoir. — Je voudrais une consultation par lettre particulière. Je vois mille choses dans votre vie. Vous aurez argent, vous gagnerez enfin dans vos procès. J'en vois la fin. Ne fuyez pas le jeune homme, il vous aime et peut vous donner du bonheur. Oh! de grâce, une autre consultation. Comme vous aimez, vous!

Pour les choses vues par vos enfants, envoyez-les en même temps. Je les ferai examiner.

L. H., Lavarenne. — Votre ami ne va pas rentrer en France avant un certain temps, plus de six mois. Vous n'aurez pas de suite ce que vous lui avez confié. Il en a eu besoin. Mais rien n'est perdu cependant. Vous avez dans l'esprit une autre situation, travaillez à mettre idée en pratique. Je vous vois plus de bonheur et de contentement, mais agissez et ne perdez pas la tête. Il faut surtout compter sur vous, plus que sur les amis.

Cœur inquiet, L. B. 11. — Je ne peux répondre que pour vous. Je ne suis pas en rapports fluidiques avec les autres. Je vous vois soigner vos nerfs et votre état général de santé. Oui, vous aurez un brillant avenir, et vous aiderez vos chers parents. Ils auront des joies par vous, mais ne les faites pas souffrir en vous rendant malade. Faites-vous traiter par le magnétisme. Votre état général deviendra meilleur. Patience et calme.

G. P. D., n° 1386. — Non, il ne sortira pas de lots avant deux ans; et même on cherchera à vous le voler; méfiez-vous. Ces lots seront seulement de quelques centaines de francs. Il ne faut pas trop vous y confier pour votre situation à venir. Votre nouveau genre de commerce dans deux ans, vous portera d'abord un peu à droite et à gauche dans la métropole, puis vous irez au Maroc. Vous trafiquerez d'argent et dans les choses d'argent. Vous aiderez les autres avec votre argent. Et votre habileté vous aidera, mais ayez de l'audace et de la ruse sans être malhonnête et laissez la pitié un peu de côté.

Marcelle 30. — Je vous vois reprendre votre indépendance et votre liberté, et vous vous faites une autre situation plus calme et plus heureuse. Oui, vous aurez du bonheur dans l'avenir et d'autres af-

fections, mais ne vous y fiez pas entièrement.

Vous visez à vous mettre de l'argent de côté et vous pensez à l'avenir. Oui, vous aurez la réussite dans ce que vous avez dans l'esprit et dans l'idée, mais de la prudence et pas de hâte, allez lentement et agissez. Vous êtes courageuse et forte, ayez de l'audace.

L. V. — Dans la seconde partie de votre vie, vous aurez des chances de fortunes excellentes. Oui, visez un autre pays. Je vous vois la réussite, mais pas de suite. Vous êtes dans une grande ville et vous avez des commandes en quantités. Je ne peux encore dire le nom de la ville, mais à certains signes il me semble que c'est Paris, ou Rouen. Courage et ne quittez pas votre idée. Je la sens bonne.

Inquiet de l'avenir 1532. — Oui, je lis dans votre pensée c'est le cœur qui vous fait agir. Vous ne serez séparé de votre femme, ni dans ce monde, ni dans l'autre. Une même destinée vous enlèvera la vie à tous deux. Je ne sais pas l'époque, mais qu'importe puisque vos deux âmes s'en iront ensemble. Je ne vois pas comment, ni quand. J'ai invoqué les Esprits et voilà ce qu'ils me poussent à vous dire. Ils vous ordonnent de ne jamais parler du passé. L'oubli comme un voile doit le recouvrir. Oubliez et attendez.

Gabrielle à Blanche. — Non, pas de désespoir, apprenez mes prières merveilleuses surtout les dernières et dites-les comme j'ai indiqué. Oui! merci du fond du cœur et envoyez-moi toutes celles que vous pouvez trouver pour les personnes et les animaux. J'aime à soulager tout ce qui souffre. Ne vous occupez pas de leur longueur, ni des choses bizarres qui s'y trouvent renfermées. Elles ne sont pas bizarres pour moi. La prière est un levier qui pourrait soulever le monde.

K. Ch. A. B. — La première obligation sortira dans trois ans; la deuxième dans six ans et la 3e dans huit ans. Mais vous n'en toucherez pas un centime, où presque rien. Il y aura des difficultés, des procès, dissolution de sociétés, et enfin néant. Mettez donc votre argent ailleurs, sur de la terre ou sur des Etats. Vous gagnerez moins, mais vous ne perdrez rien. Votre pays pour se refaire grand, va avoir besoin de capitaux, d'où travail et rapport.

Gabrielle de MIRECOURT.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Soucieuse de l'avenir. — Née en octobre, influence de Vénus dans la Balance, votre vie a été très belle, mais très agitée. Vous êtes une affectueuse, trop franche et trop bonne et vous avez dû avoir beaucoup d'ennuis. Mais les astres sont favorables, il y aura argent et affection, dévouées.

Jour: vendredi pierre: diamant, couleur verte, métal: cuivre, parfum astral: Vénus, maladie: ventre.

Jeanne Delfour. — Vous le voyez bien, l'enfant dont je vous annonçais la mort et la mort par l'eau « il y avait dans son thème de naissance, ascendant et autres des signes d'eau. Cancer, Scorpion et Neptune dans les poissons et dans la maison de mort », cet enfant a été emporté par une hydrocéphalite, « de l'eau dans la tête ». Je vous avais également annoncé qu'il ne vivrait que quatre mois. Prédiction astrale également vérifiée à la lettre.

Intriguée, Poitiers. — Oui, très sincèrement, les bijoux de M. Biennier, de Clermont-Ferrand, sont de véritables petitres œuvres d'art. La Gemme Astral est très jolie. Elle attire beaucoup les regards et porte bonheur.

Mme de LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs ; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette : laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Louis Desmarch. — Oui, les lignes de la main se modifient et se forment souvent de toutes pièces sous l'influence de la volonté. Vous avez eu une grave maladie vers 20 ans, il y a une coupure nette de la ligne de vie, mais vous avez dû vous soigner à temps, étant prévenu, il s'est formé une ligne légère qui a relié les deux bords de la coupure. Aujourd'hui même à ma consultation à la *Vie Mystérieuse*, j'ai été témoin de ce fait sur une dame. Vers 20 ans, elle s'est trouvé entre la vie et la mort, sur sa ligne de vie, il y a interruption puis une fine ligne entre les deux sections.

Julien Damoy. — Je mets votre consultation près de celle du Monsieur qui précède. Dans votre lettre, vous me parlez de la ligne de tête de votre main droite qui s'est allongée en quelques mois de trois centimètres, et vous m'en demandez la cause. C'est parce que vous avez dû déployer en ces mois une activité intellectuelle intense: vous vous êtes trouvé dans une période de recherches et de travaux cérébraux inouïs et exagérés.

Upta SAIB.

Donnez-moi votre Prénom

L'Avenir, le Caractère, par le prénom. Donnez-moi votre prénom, je vous dirai ce que vous êtes, ce que vous serez.

Adressez votre demande avec votre signature au professeur Dack, 174, rue Saint-Jacques. Joignez 1 fr. 50, en timbres ou bon de poste.

Armand-Marie-Charles. — Noms indiquant caractère tranché, avec intelligence claire, patiente et des sentiments francs et honnête, mais une grande et ardente sensualité. Vous avez de la suite dans les idées et du sens pratique qui vous feront réussir dans la vie. Ne négligez pas d'user d'aplomb et de courage et souvenez-vous dans les revers et dans les réussites que Richelieu s'appelait aussi Armand; et d'autres, arrivés à la fortune à la force du poignet et de l'énergie.

Aimant la nature. — Vous voulez connaître vos défauts en relation avec vos prénoms. Vous êtes douce, sensible, délicate, aimante, plus sentimentale que sensuelle. Vous avez des manières simples et gracieuses mais vous savez conserver une tenue digne et fière. Votre volonté demeure égale, tranquille, ferme, mais ne donne pas toujours le bonheur par trop d'imagination, de rêverie, de mélancolie. Vous êtes discrète, mais trop parfois et vous en souffrez. Vous aimez trop fortement mais surtout gardez bien ce gros défaut, augmentez-le même au besoin.

Professeur DACK.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

25 Août

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Vient de Paraître :

Cours Pratique de Magie

par le Professeur DONATO

Un volume illustré, édition riche, avec portrait de l'auteur en hors-texte. — Prix franco : **4 francs**

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE D'ÉDITIONS, 174, rue Saint-Jacques, Paris

Habitants des Villes !

N'allez plus en Bretagne, en Normandie ou en Suisse, tout au loin, là-bas, sous prétexte d'y pouvoir mieux qu'ailleurs, trouver la sérénité d'esprit, d'y respirer un air vivifiant, d'y apaiser vos nerfs tendus, d'y goûter le charme de la nature.

Rendez-vous simplement à quelques kilomètres de la grande capitale, aux **Splendides Cottages de Boisemont.**



Il n'est pas, dans la grande banlieue parisienne de site plus agréable, plus pittoresque, plus séduisant, de panorama plus suggestif et plus harmonieux.

Sous peu de jours, le prix des terrains, dans ce merveilleux petit coin de France, va augmenter d'une manière considérable et heureux s'estimeront ceux qui auront profité des prix actuels.

La Mutuelle Foncière se mettant en celà d'accord avec la direction de *La Vie Mystérieuse* veut bien consentir, aux abonnés et lecteurs de cette intéressante publication, à laisser ces terrains au prix stupéfiant de bon marché de 3 et 4 francs le mètre, payable par mensualité, à partir de 10 francs par mois, celà seulement pour les trois mois qui suivent.

La Mutuelle Foncière accorde également aux amis de *La Vie Mystérieuse* de grandes facilités pour la construction de charmants petits châlets; elle fournit des devis et se charge de la mise en œuvre

Que tous se le disent et que l'on se décide au plus tôt pour n'avoir pas de regrets à exprimer.

Toute la correspondance concernant les **Splendides Cottages de Boisemont** doit être adressée à M. MILLIARD, aux Bureaux de *La Vie Mystérieuse*, 174, Rue St-Jacques, Paris.

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné (1) ______________________________

demeurant rue (2) ______________________________, à ______________

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 7 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______________

Comme Prime veuillez m'envoyer (4) ______________________________

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de **UN franc** pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE :

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (7 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue St-Jacques, Paris Ve

LA « VIE MYSTÉRIEUSE » DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX ANNONCES FEUILLES. PRIÈRE D'ADRESSER les CORRESPONDANCES DIRECTEMENT AUX NOMS ET ADRESSES PERSONNELS DE CHACUN des ANNONCIERS.

Une spéculation intéressante

A VENDRE

à BINIC-SUR-MER

Magnifique Terrain

Dominant la Mer - Vue Merveilleuse

2.750 mètres plantés d'arbres fruitiers
et entièrement CLOS DE MURS

On peut construire **quatre** villas, qui se louent couramment **700** et **800** francs pour la saison des bains.

Excellent aussi pour la construction d'un **Grand Hôtel**, d'un **Sanatorium, Hôpital pour Enfants** etc.

Prix exceptionnel. On traite de gré à gré.

S'adresser pour photo, détails et renseignements à M. GUTTINGUER, à **Binic** (Côtes-du-Nord).

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

La SANTÉ et la BEAUTÉ par les PLANTES

Plus d'obésité ni de personnes trop grosses avec l'emploi de la SVELTA : 2 fr. 50

Plus de rides ni de taches de rousseur avec l'usage de la CREME SVELTA : 3 fr. 50

Plus de poitrines disgracieuses avec l'emploi du produit nouveau préparé par Mme POIRSON, herboriste diplômée, ex-infirmière des hôpitaux, membre de la Croix-Rouge : **3 fr.**

PARFUMS MAGIQUES D'UNE GRANDE PUISSANCE

ÉPILATOIRES — TEINTURES : **5 fr.**

Mme POIRSON, 13, rue des Martyrs, Paris

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?

Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : 5 fr. 50 franco.

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.



GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs?
Etes-vous goutteux?
Digérez-vous mal?
Vos nuits sont-elles mauvaises
Etes-vous neurasthénique?

Souffrez-vous
De la Tête? De l'Estomac?
De la Poitrine? Des Dents?
Des Nerfs? Du retour d'âge?
Manquez-vous de volonté?

Evitez, surtout de vous droguer! Guérissez-vous par le **MAGNÉTISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE

supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette

BATTERIE MAGNÉTIQUE

sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement SANS GENER LES HABITUDES de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA BATTERIE MAGNÉTIQUE

constitue le moyen le plus simple d'employer le

MAGNÉTISME CHEZ SOI

sans dérangement, avec l'assurance d'un

SOULAGEMEN IMMÉDIAT

bientôt suivi d'une

Guérison absolue

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNETIQUE** à un prix extraordinaire de bon marché.

De plus, pour prouver notre bonne foi, notre désir de soulager nos semblables

NOUS LA DONNONS A CREDIT

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER :

Nº 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves........................ **50 fr.**
Nº 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes .... **100 fr.**

Pour le Nº 1, nous demandons un premier versement de **15 fr.** *et le reste payable* **5** *fr. par mois.*

Pour le Nº 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit:*

HUIT MOIS DE CREDIT. — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

Le docteur de Blédine, que la Direction de la *Vie Mystérieuse* a spécialement attaché à son service pour les consultations médicales et que ses études très approfondies en matière de métallothérapie mettent à même de renseigner très justement, donnera des consultations gratuites, par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la Batterie Magnétique. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit: M. le Docteur de Blédine, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

NE BUVONS QUE DU BON VIN

Envoi de deux Echantillons contre 0 fr. 60 en timbres

Les vendanges s'étant effectuées dans d'excellentes conditions, cette année mes vins sont tous d'une supériorité incontestable. Je viens vous offrir les différents crûs de ma récolte, aux prix avantageux ci-dessous :

VINS ROUGES	La pièce 215 litres	½ pièce 110 litres
Côteau 1er choix	98	50
"Clos de la Draille" (cuvée réservée)	102	55
"Clos Berin"	105	58
VINS BLANCS		
Très fin, Picpoul	120	62
Tres fin, vieux	125	65
"Clos Bérin"	128	68

Ces prix s'entendent le vin logé et rendu franco gare destinataire (domicile pour Paris).

Paiement à votre convenance : 30 ou 60 jours.

S'ADRESSER DE NOTRE PART **Docteur GILLY à FONS (Gard).**

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 217, rue Saint-Jacques. Le Gérant : A. BASCLE.